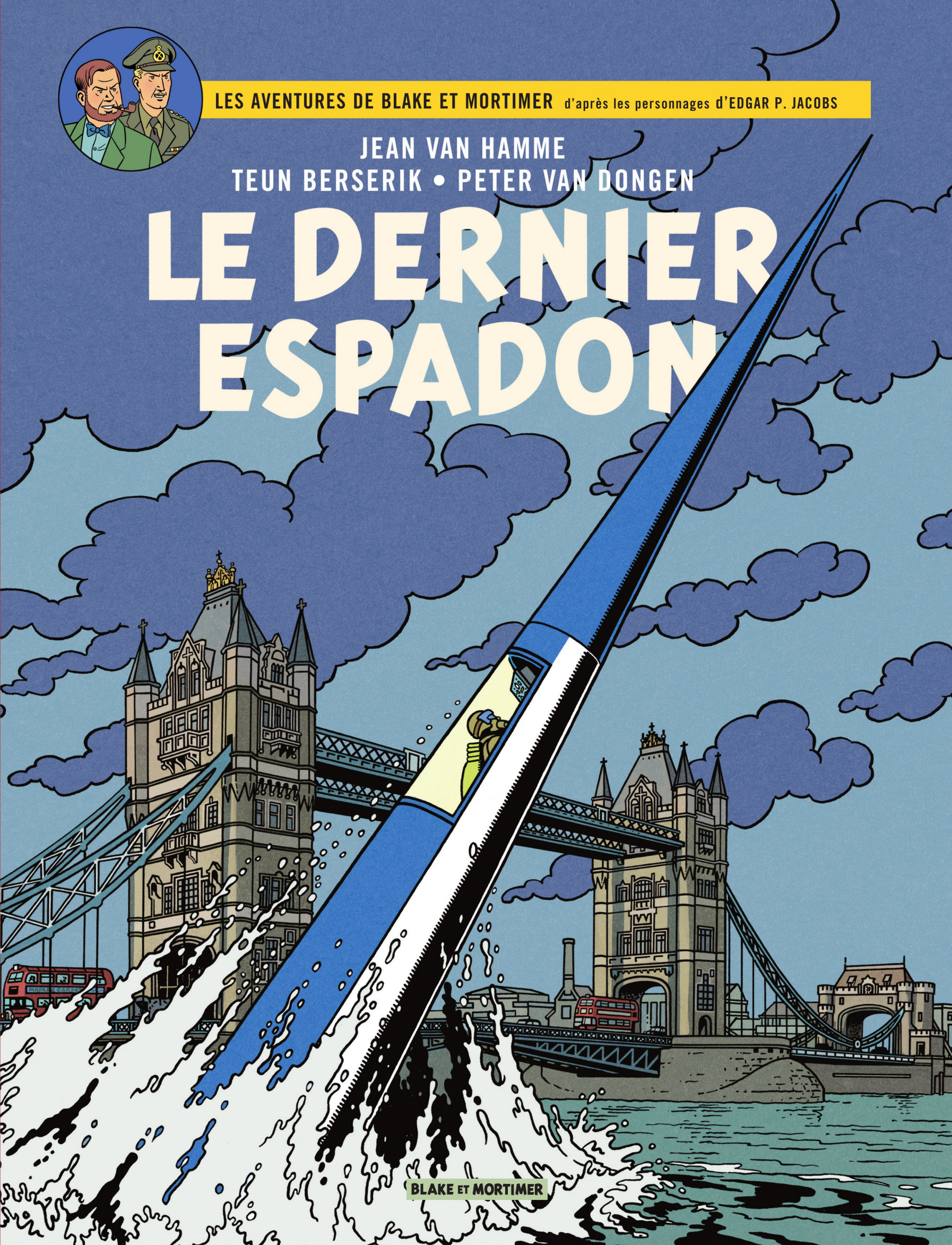




LES AVENTURES DE BLAKE ET MORTIMER d'après les personnages d'EDGAR P. JACOBS

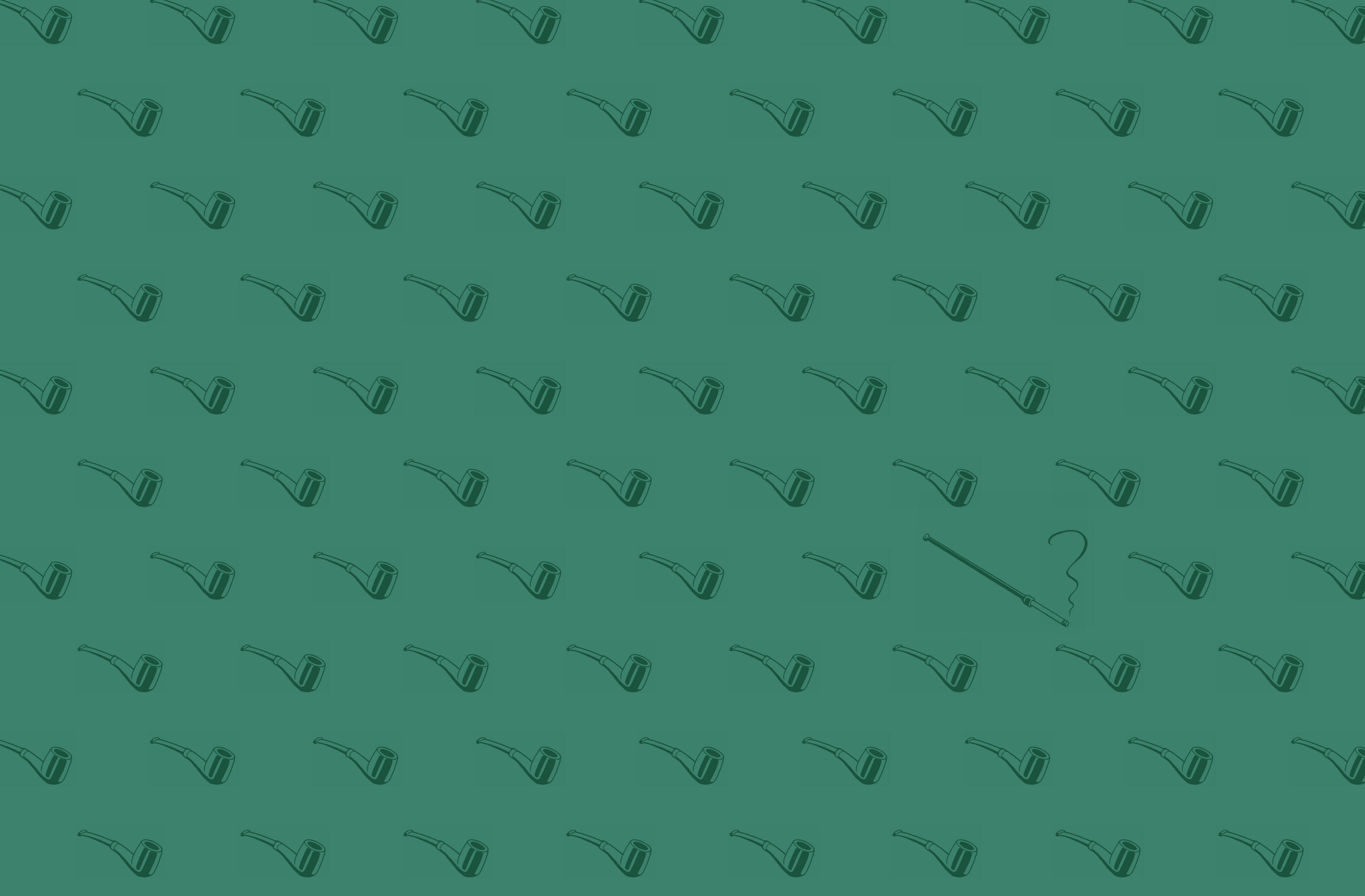
JEAN VAN HAMME  
TEUN BERSERIK • PETER VAN DONGEN

# LE DERNIER ESPADON



BLAKE ET MORTIMER







LES AVENTURES DE BLAKE ET MORTIMER  
d'après les personnages d'EDGAR P. JACOBS

# LE DERNIER ESPADON

SCÉNARIO : JEAN VAN HAMME  
DESSIN : TEUN BERSERIK & PETER VAN DONGEN



COULEUR : PETER VAN DONGEN

**BLAKE ET MORTIMER**



L'IRA (Irish Republican Army) est née en 1919 de la fusion de deux groupes indépendantistes armés, l'Irish Citizen Army et les Irish Volunteers, pour lutter contre le joug de l'Angleterre qui oppressait l'Irlande depuis sa conquête par Henri II Plantagenêt au XII<sup>e</sup> siècle.

Lorsque fin 1937 l'Irlande du Sud devint enfin indépendante en prenant le nom d'Eire, l'IRA continua à se révolter contre la partition des six comtés du nord-est qui restaient (et restent encore) partie du Royaume-Uni sous le nom d'Ulster. Et elle déclara officiellement la guerre à l'Angleterre en décembre 1938. Guerre qui se marquera essentiellement par des attentats meurtriers tant en Ulster que sur le territoire anglais.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, de même que la Suisse, la Suède, le Portugal et l'Espagne franquiste, la République d'Irlande resta neutre. Selon les conventions internationales, elle ferma ses ports et ses aéroports aux belligérants, même si la grande majorité des Irlandais était favorable aux alliés. 70 000 volontaires irlandais se joignirent d'ailleurs à l'armée britannique.

L'IRA, par contre, conspira en permanence avec les nazis par l'intermédiaire de l'ambassade d'Allemagne à Dublin, capitale neutre accueillant les ambassades de tous les belligérants, y compris celle du Japon, ce qui en faisait un nid grouillant d'espions de tous bords.

Dès juillet 1940, l'Abwehr de l'amiral Canaris expédia en Irlande un commando de sabotage, l'unité Brandebourg, dont l'objectif était, avec la complicité de l'IRA, de faire sauter le palais de Buckingham avec toute la famille royale réunie. Fort heureusement, en dépit des tentatives des agents de l'IRA à Londres, l'entreprise échoua.

Début 1944, le Sturmbannführer (major SS) Hermann Goertz, parachuté dans le comté de Cork, tenta de reprendre ce projet diabolique. Mais les agents de la Garda Síochána (le Scotland Yard irlandais) infiltrés dans l'IRA firent une nouvelle fois échouer l'opération, arrêtant plus de 600 membres de l'IRA tandis que Goertz fut expédié dans un camp de prisonniers jusqu'à la fin du conflit.

Ceci, c'est l'Histoire. Ce qui va suivre relève bien évidemment de la fiction. Nous supposons être en janvier 1948, 4 ans avant le décès de George VI, père de la future reine Élisabeth II.

Je conseille aux lecteurs, pour leur plaisir, de lire ou relire préalablement le premier opus « blakemortimerien » du grand Jacobs, à savoir *Le Secret de l'Espadon*, car de nombreuses séquences du présent récit y font explicitement allusion.

Je dédie cet album à ma chère épouse Huguette. Sa promesse inconsidérée à mon éditeur bien-aimé est à l'origine de sa scénarisation.

**JEAN VAN HAMME**

**LETTRE** ÉRIC MONTÉSINOS

**MAQUETTE** PHILIPPE GHIEMMETTI

**SPÉCIMEN  
PEFC**

© 2021 - Éditions BLAKE & MORTIMER / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard s.a.)  
7, avenue P. H. Spaak – 1060 Bruxelles

Tous droits de traduction, de reproduction  
et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.

Achévé d'imprimer en octobre 2021 • Dépôt légal : novembre 2021  
Version classique D/2021/0086/419 • ISBN 978-2-8709-7285-4  
Version spéciale D/2021/0086/420 • ISBN 978-2-8709-7305-9

[www.jacobs-collector.com](http://www.jacobs-collector.com)

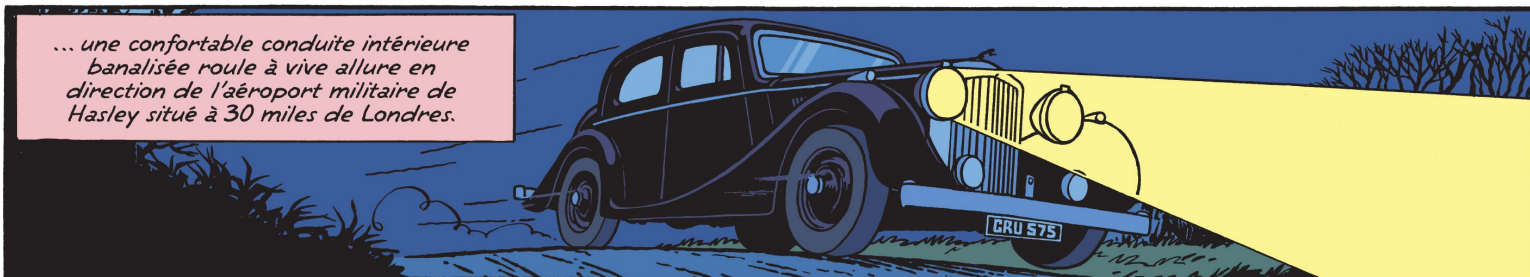
Imprimé et relié en France par PPO GRAPHIC, Rue de la Croix Martre 10, 91120 Palaiseau



Par une froide soirée de janvier...



... une confortable conduite intérieure banalisée roule à vive allure en direction de l'aéroport militaire de Hasley situé à 30 miles de Londres.



À son bord, le major Rupert Humbletweed qui doit s'envoler cette nuit même pour le Moyen-Orient, chargé d'une mission secrète par le S.H.\* britannique.



Quittant la nationale, la voiture s'engage sur la petite route menant à sa destination, distante d'encore deux miles à peine.



Quand soudain...



Un contrôle ? Ici ?! Je pensais que...

Ne pense pas et donne-moi ton ordre de mission, Sergent.



\* Supreme Headquarters (Grand Quartier général).

Sans méfiance, le sergent a donné le document demandé au policier militaire.

Ce n'est pas en ordre. Sors de la voiture.

Mais...

Un instant !...



Je suis le major Humbletweed et je...



Je sais très bien qui tu es...



... cochon d'Anglais !

... Ou plutôt qui tu étais.







Affolé, le conducteur jaillit de la voiture.



Mais le malheureux ne va pas loin.



C'était vraiment trop facile.  
Balancez les corps dans la camionnette...



... et faites-les disparaître. Il est hors de question qu'on puisse les retrouver et les identifier.



Où est notre major de remplacement ?

Je suis là, Milligan.



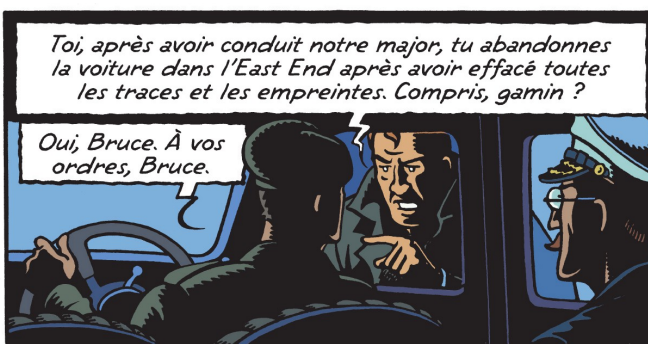
À vous de jouer, Sir. Même si je ne connais pas tous les éléments de notre jeu.

Pas davantage que moi. À chacun sa partie.



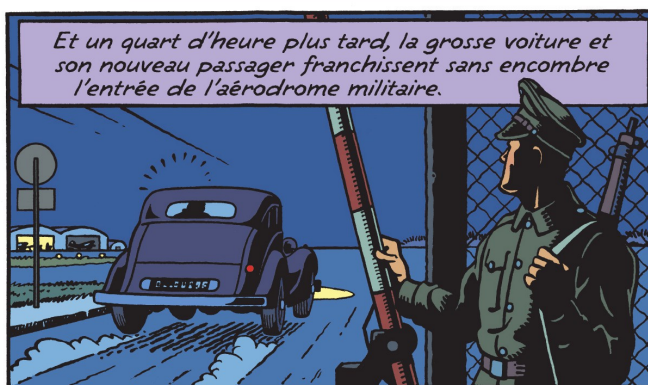
En tout cas, bravo pour la manière dont vous avez joué la vôtre. Nous nous reverrons peut-être si le maître du jeu en décide ainsi.

Espérons-le. Bon voyage, "Major".



Toi, après avoir conduit notre major, tu abandonnes la voiture dans l'East End après avoir effacé toutes les traces et les empreintes. Compris, gamin ?

Oui, Bruce. À vos ordres, Bruce.



Et un quart d'heure plus tard, la grosse voiture et son nouveau passager franchissent sans encombre l'entrée de l'aérodrome militaire.



Le premier acte de la plus effroyable machination jamais ourdie contre l'Angleterre venait de se jouer.



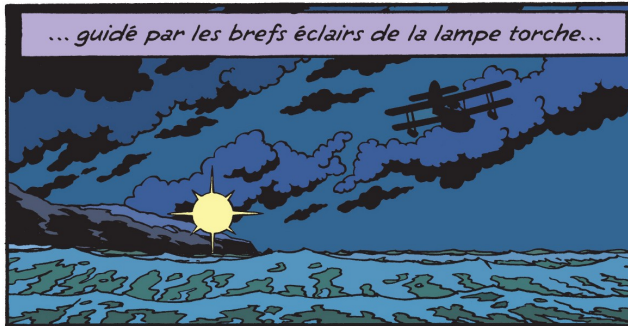
Quelques nuits plus tard, sans se soucier du temps glacial, celui dont nous venons de faire la connaissance sous le nom de Bruce Milligan attend un mystérieux visiteur sur un rivage désolé de la côte nord-ouest de la République d'Irlande.



Émergeant à vitesse réduite des rafales de vent, un petit hydravion s'approche en tanguant...



... guidé par les brefs éclairs de la lampe torche...



... et se pose non sans mal sur les vagues agitées sous le regard inquiet de l'homme qui l'attendait.



Les moteurs de l'appareil tournant toujours, une silhouette débarque avec peine dans un canot pneumatique manœuvré par le copilote...



... pour enfin prendre pied sur le rivage rocheux, aidé par l'homme à la torche.



Quel immense plaisir de vous revoir, Standartenführer\*.

Remettons les effusions à plus tard, Herr Milligan, et emmenez-moi au sec, je suis gelé.

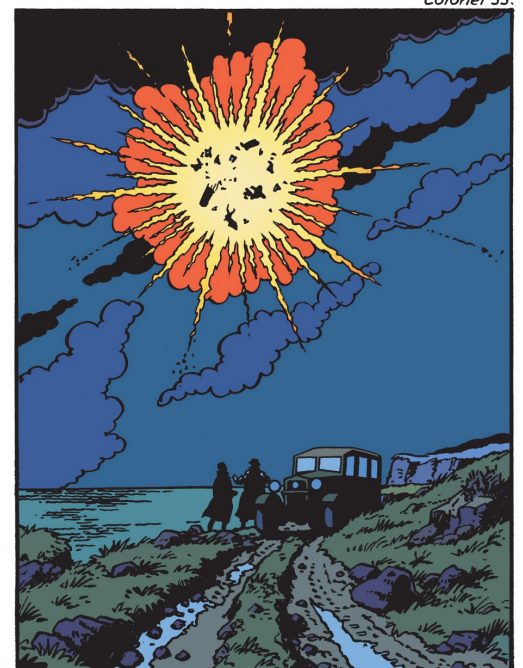


\* Colonel SS.

Tandis que les deux hommes se dirigent vers une tout-terrain garée non loin de là, l'hydravion redécolle sous le vent qui redouble d'intensité.



Un instant. Si j'ai bien calculé...



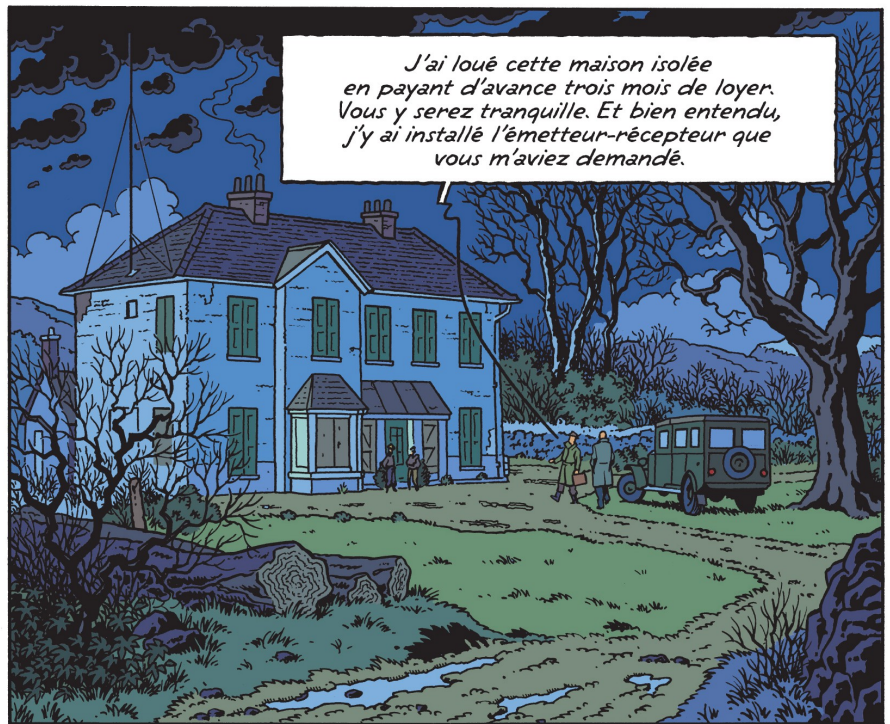




Ne faites pas cette tête-là, Milligan. Ces deux pilotes étaient des as, mais le MI 6\* a des espions partout, même parmi mes fidèles, et personne ne doit connaître ma présence ici.



Appelons cela un accident collatéral.



J'ai loué cette maison isolée en payant d'avance trois mois de loyer. Vous y serez tranquille. Et bien entendu, j'y ai installé l'émetteur-récepteur que vous m'aviez demandé.

\* Les renseignements extérieurs de l'Intelligence Service, dirigés par le commandeur William Steele.



Gut ! J'ose espérer que vous m'avez choisi des hommes sûrs. Votre IRA doit fourmiller d'agents du MI 5\*.



Je peux répondre de ces deux-là, ce sont mes fils jumeaux. Ils seront discrets, monteront la garde et s'occuperont de vos repas et de vos approvisionnements.

Bienvenue en Irlande, Herr Standartenführer.



Holy Ghost, votre bras ! Que vous est-il arrivé ?

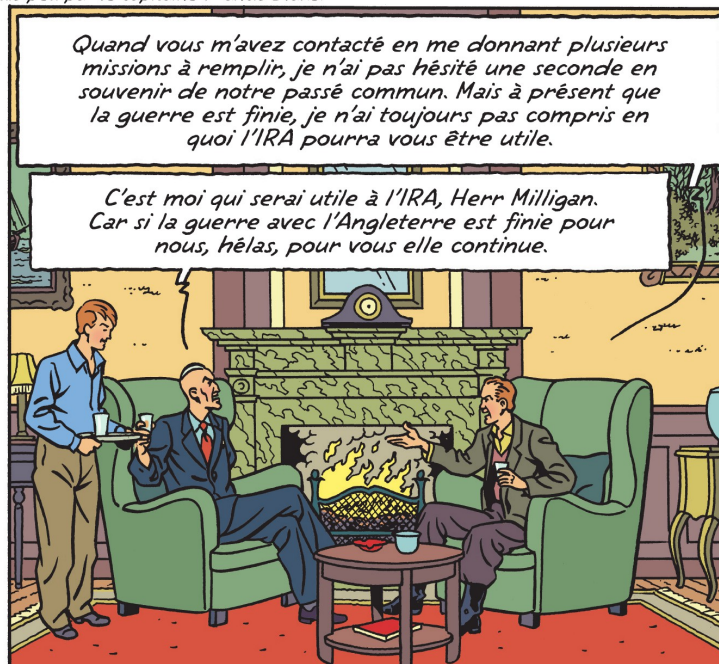
Une grenade pendant la bataille des Ardennes. C'est sans importance.

\* Le contre-espionnage britannique, dirigé depuis peu par le capitaine Francis Blake.



Vous auriez mieux fait de rester l'attaché militaire de votre ambassade à Dublin, comme à l'époque où nous collaborions.

J'étais colonel SS. Le Führer avait besoin de moi sur le front.



Quand vous m'avez contacté en me donnant plusieurs missions à remplir, je n'ai pas hésité une seconde en souvenir de notre passé commun. Mais à présent que la guerre est finie, je n'ai toujours pas compris en quoi l'IRA pourra vous être utile.

C'est moi qui serai utile à l'IRA, Herr Milligan. Car si la guerre avec l'Angleterre est finie pour nous, hélas, pour vous elle continue.



Et je vais vous aider à lui porter un coup fatal. Sieg Heil !

Sláinte\* !

\* "Santé" en gaélique.



Avant notre honteuse défaite de mai 45, le Führer m'avait chargé de mettre à l'abri une partie de notre trésor de guerre. Étant aujourd'hui le seul à savoir où je l'ai caché, j'en dispose toujours. Et quand mon ami le Sturmbannführer\* Hermann Gross m'a rejoint l'année dernière au Paraguay après être sorti de son camp de prisonniers, j'ai su à quoi je devais employer une partie de cette fortune.

C'est-à-dire ?

Hermann dirigeait l'unité Brandebourg, chargée par l'Abwehr de l'opération Buckingham. Ça vous rappelle quelque chose ?

Mon prédécesseur à la tête de l'IRA, Frank Ryan, m'en a parlé. L'objectif était de faire sauter le palais de Buckingham avec un explosif à base de nitrocellulose. Mais le projet a échoué en dépit de nos efforts.

C'est cette opération que nous allons reprendre, Herr Milligan. Réduire en cendres Buckingham Palace et tous ceux qui s'y trouveront. J'en ai même prévu la date : le 21 mars prochain.

Mais comment ? Y introduire des explosifs en quantité suffisante s'est avéré impossible. Et si vous envisagez un bombardement, les nouveaux radars anglais vous détecteront dès que vous entrerez dans leur espace aérien.

\* Major SS.

Quant à vos V2, s'il vous en reste, vous savez comme moi qu'ils ne peuvent pas atteindre une cible préprogrammée. Alors ?...

Les temps ont changé, mon ami. Ce sont les Anglais eux-mêmes qui nous fourniront l'arme nécessaire. Grâce à celui qui a remplacé ce major anglais que vous avez si efficacement éliminé à ma demande.

Je vois. Ce qui, en clair, veut dire que je n'y vois rien du tout. Mais je suppose que vous m'expliquerez tout cela en temps utile. Une dernière question, cependant : pourquoi le 21 mars ? Serait-ce la date anniversaire d'Adolf Hitler ?

Vous le saurez bientôt. Sur ce, mon voyage a été rude, je vais me coucher.

Au même moment, à 5 000 km plus à l'est, le jour est déjà levé.

Je suppose que vous reconnaissez cet endroit, Professeur ?

La pyramide de Makran ! J'y ai, il n'y a pas si longtemps, passé quelques moments désagréables.





\* Voir "Le Secret de l'Espadon".





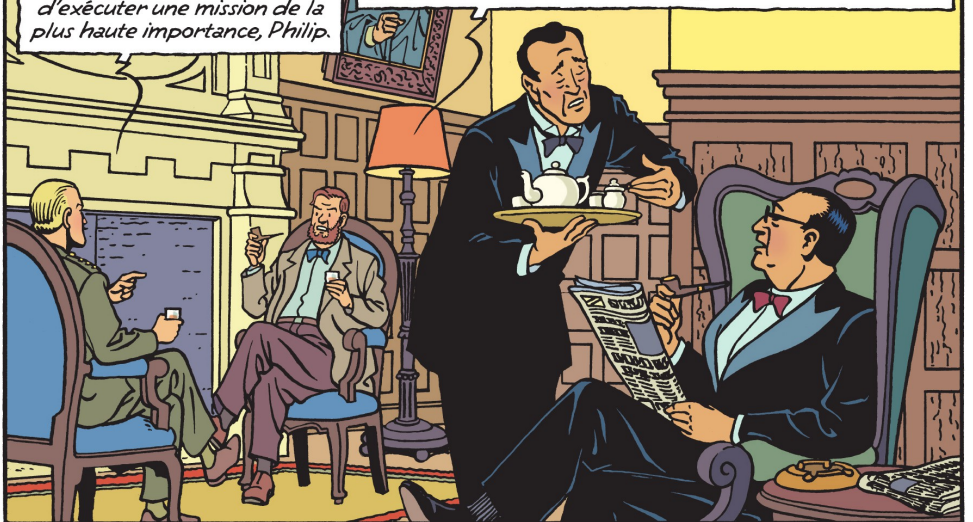
Pour lui, tout avait commencé quelques jours plus tôt...



... au célèbre Centaur Club où son ami, le capitaine Francis Blake, récemment nommé à la tête du MI 5, l'avait invité à dîner.

Le Grand Quartier général m'a chargé d'exécuter une mission de la plus haute importance, Philip.

Bigre ! J'ai combattu avec vous, Francis, mais je n'en suis pas pour autant un militaire. Qu'ai-je à voir avec votre S.H. ?



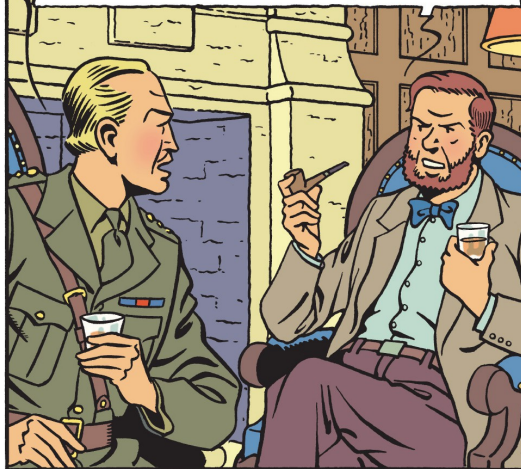
C'est au créateur de l'Espadon que je m'adresse. Comme vous le savez, il nous reste à la base de Makran cinq appareils rescapés de cette horrible guerre contre les hordes de Basam-Damdu, puisqu'on a dû en détruire deux, trop sévèrement atteints pour être réutilisables.

Cinq Espadons que votre état-major a toujours refusé de remettre en service.



Par crainte qu'une puissance hostile ne s'empare de l'un d'eux en cas d'accident. Ces merveilles technologiques et leur armement atomique vaudraient leur poids d'or pour certaines nations mal intentionnées.

Alors détruisez-les aussi, cela règlera la question.



Je doute qu'on aille jusque-là. Mais notre base de Makran va être évacuée et désaffectée. Depuis l'indépendance de l'Inde et la partition du Pakistan, une présence militaire britannique sur leur territoire est devenue... comment dire ?... politiquement gênante.



Les cinq Espadons qui nous restent là-bas vont donc être transportés par mer jusqu'à notre base de Scaw-Fell dont les travaux de reconstruction viennent d'être achevés.

Votre dîner est servi, Gentlemen.

Merci, James, nous arrivons.



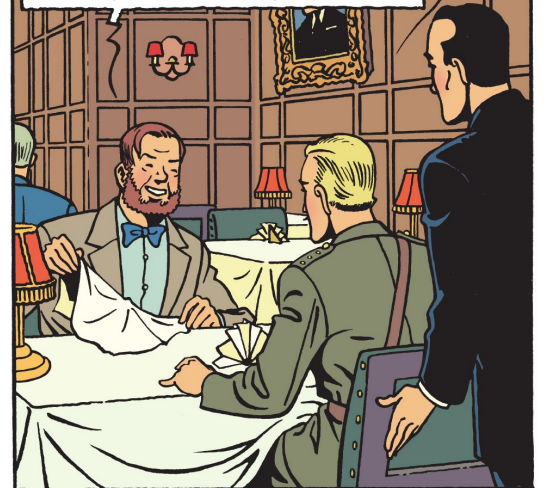
Je parie que c'est le jour du roastbeef trop cuit. Avec le kidney pie et l'agneau à la menthe, c'est la seule chose qu'ils savent faire ici. Vous ne pensez pas que vous devriez changer de club, Francis ?

Tous les clubs de Londres ont le même menu, Philip.



C'est le conservatisme anglais. Une chose que le demi-Écossais que vous êtes devrait comprendre à moitié.

Parce que vous, le Gallois pur jus, le comprenez à cent pour cent ?







Pour rappeler un de vos traits de génie, le puissant réacteur de l'Espadon ne s'allume que si l'on tape un code sur le tableau de bord. Un code assez complexe et différent pour chacun des appareils. Sans ce code, ce chasseur hors normes est inutilisable.



Attendez, Francis... Vous êtes en train de me demander d'aller là-bas changer ces fichus codes ?

Exact. Par prudence, sur ordre du S.H. Comment trouvez-vous votre roastbeef ?



Disons que ce saint-émilion 1937 aide à le faire passer. Pourquoi n'y allez-vous pas à ma place, Francis ? Je vous dis comment changer les codes et le tour est joué.



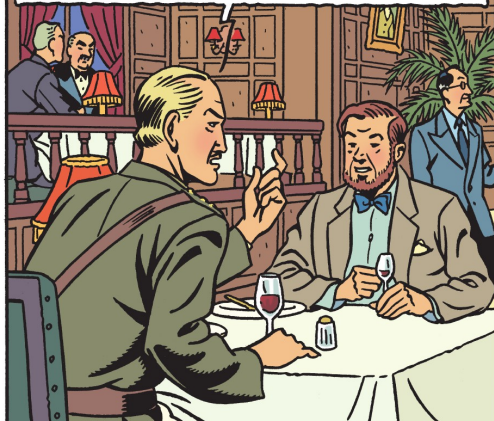
C'est vrai que vous êtes le MI 5, à présent. Ce qui m'amène à une question que je voulais vous poser depuis longtemps. Vous êtes un héros de guerre et on vous confie la direction de notre contre-espionnage. Comment se fait-il que vous ne soyez encore qu'un simple capitaine ?



À la surprise de Mortimer, Blake éclate de rire.

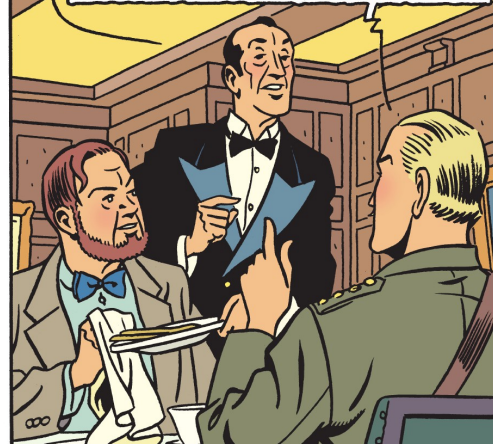


Un modeste capitaine n'effraie personne, Philip, ce qui me permet d'obtenir plus facilement des renseignements précieux. En accord avec ma hiérarchie, je garderai donc toujours officiellement ce rang inférieur. En réalité, mon grade effectif est... penchez-vous, Philip...

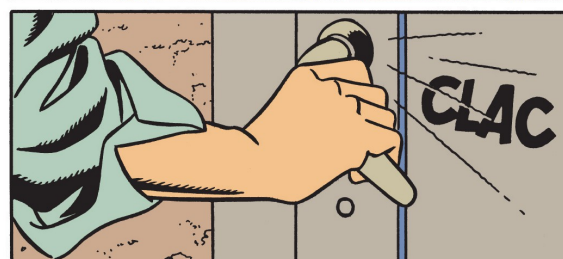
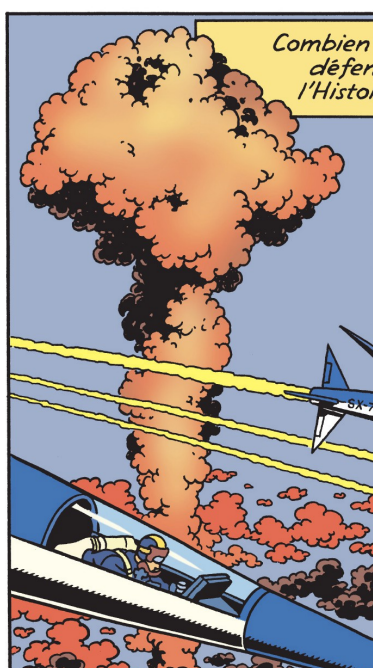
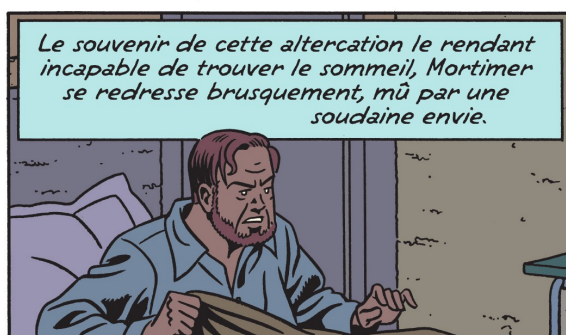
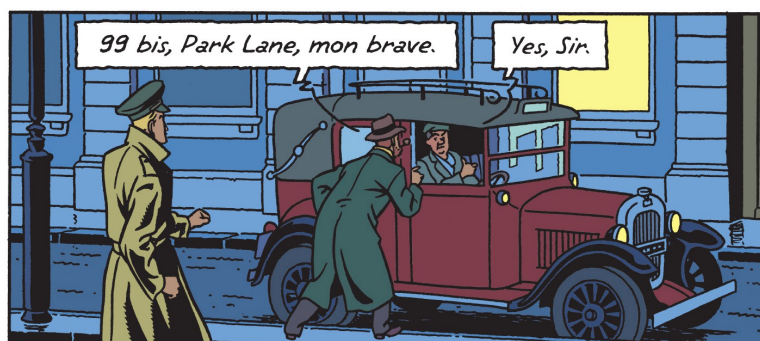


Ces messieurs prendront le café au fumoir ?

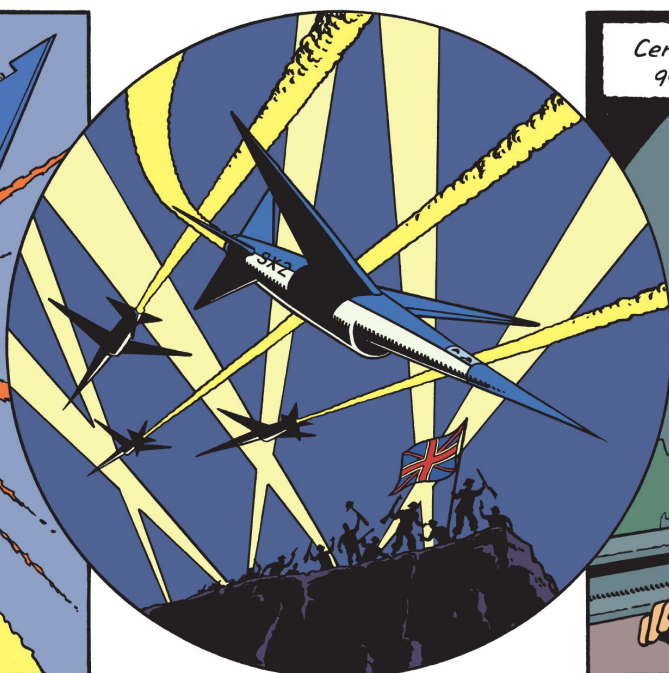
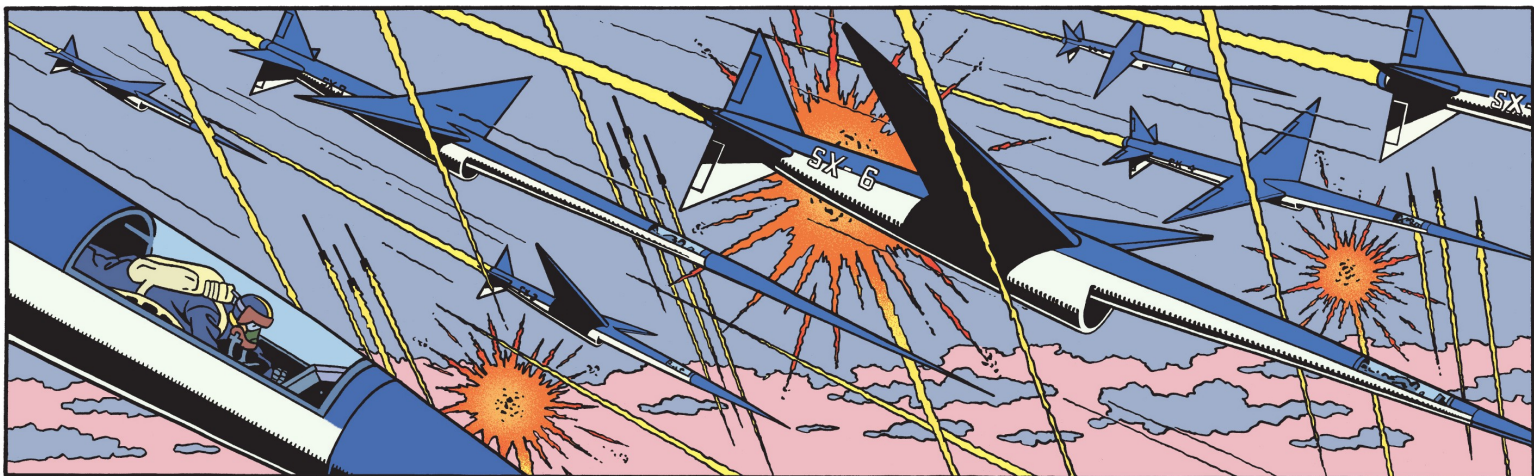
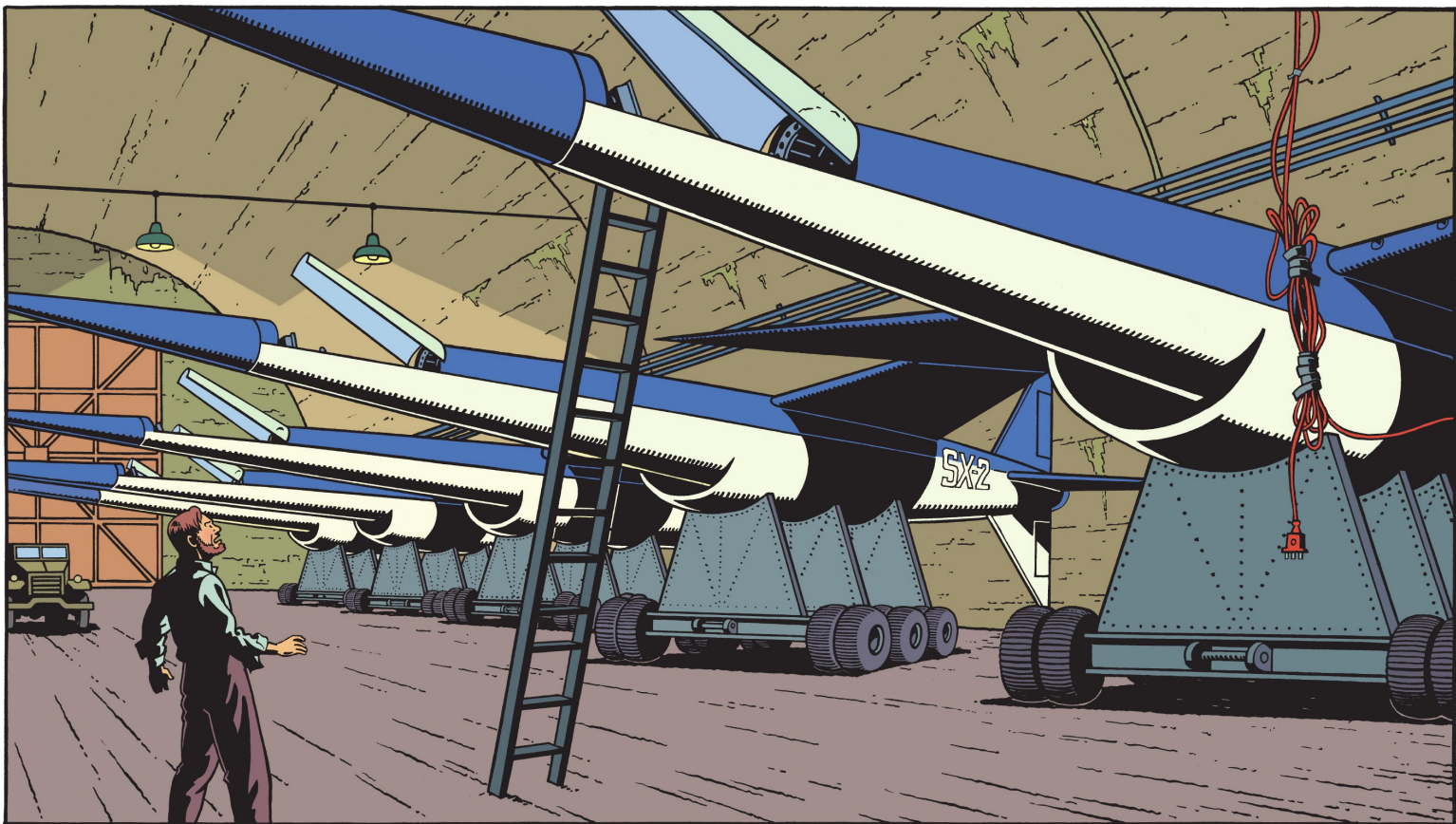
Volontiers, James. Et ne manquez pas de dire au chef que son roastbeef était excellent.







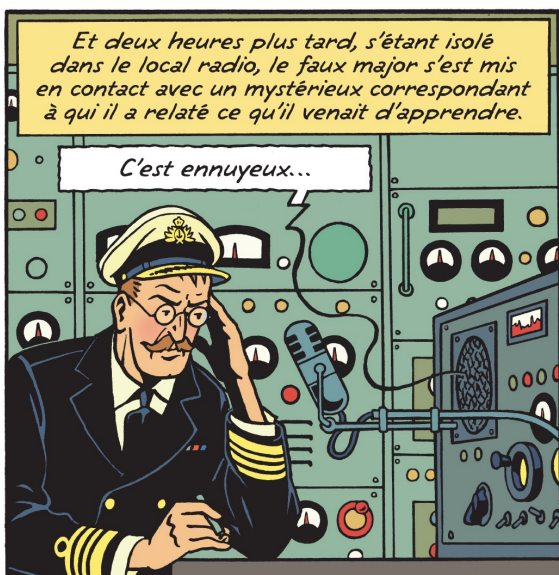
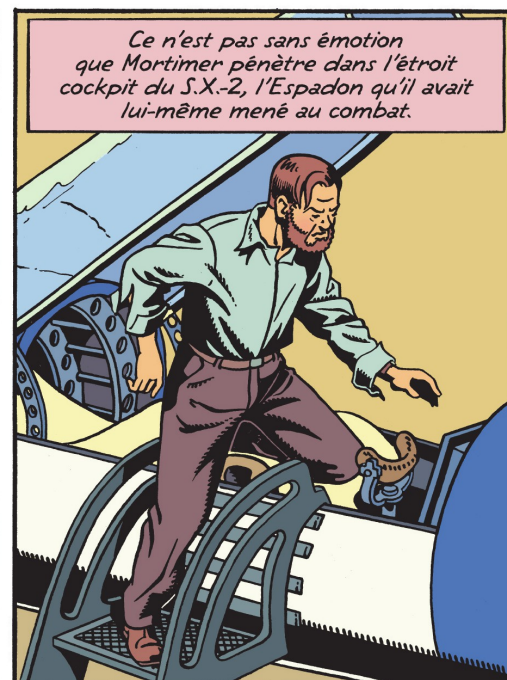








\* 11 heures du matin.





Pendant ces événements, assis dans un pub enfumé de Belfast, la capitale de l'Ulster, le capitaine Blake, sommairement déguisé, a rendez-vous avec un de ses agents infiltrés dans l'IRA.



Une autre Guinness, Milord ?

Euh... non, merci.



La serveuse tire alors de son ample corsage un bout de papier... qu'elle jette sur la table de Blake.

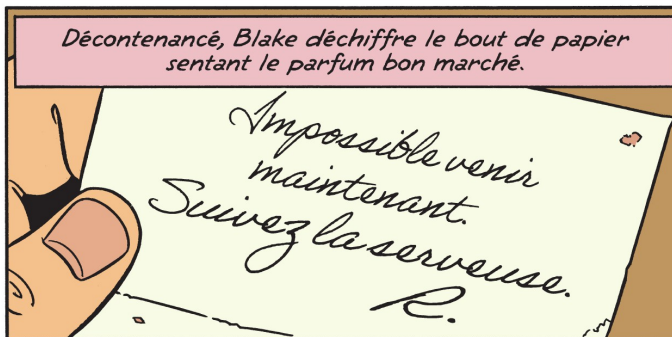
Vous devriez tout de même en prendre une...



... car mon service ne se termine que dans deux heures.



Décontenancé, Blake déchiffre le bout de papier sentant le parfum bon marché.



R pour Riley, le nom de son agent dont il reconnaît l'écriture. Il ne reste plus à Blake qu'à ronger son frein en sirotant sa deuxième bière.



Jusqu'à ce que, deux heures plus tard, après avoir fait sortir ses derniers clients, la serveuse ferme le volet métallique de son pub.



Puis, sans un regard pour le capitaine qui la suit, elle s'éloigne dans la rue déserte.



15 minutes plus tard, ayant atteint un quartier misérable, la grosse femme désigne du doigt une masure isolée...



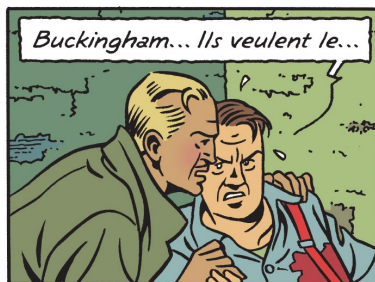
... avant de disparaître dans la pénombre.











\* Pénitencier de haute sécurité en Ulster.







Sur ce, je vais devoir vous laisser.  
J'ai à faire ailleurs.

Faites de moi ce que vous  
voulez, Milligan, mais libérez  
au moins ce garçon.



De quoi vous plaignez-vous, Capitaine ?  
C'est vous que je libère. Il vous suffit  
d'ouvrir les bras et de franchir cette  
porte qui n'a même pas de serrure.  
Et inutile d'appeler à l'aide, dans  
ce quartier de pouilleux, personne  
ne viendra à votre secours. Bonne  
fin de nuit.



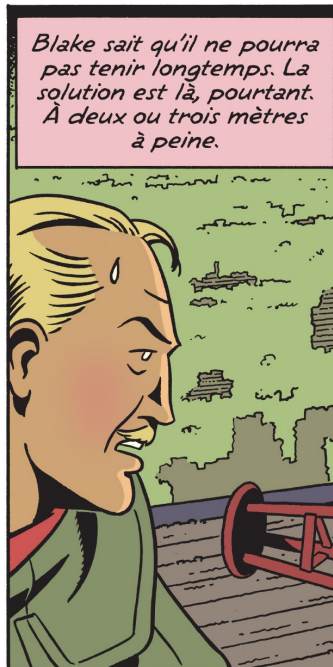
Et dans le silence de la  
masure déserte, Blake entend  
distinctement le bruit de la  
porte de rue qui se referme.



Je vais mourir comme mon  
daddy... je vais mourir...



Non, tu ne vas pas mourir.  
Et cesse de t'agiter, tu  
es déjà assez lourd  
comme ça.



Blake sait qu'il ne pourra  
pas tenir longtemps. La  
solution est là, pourtant.  
À deux ou trois mètres  
à peine.



Écoute, Liam... Je vais te  
lâcher pendant seulement  
quelques secondes. Respire  
profondément et n'agite  
pas les jambes, d'accord ?

NON, NON, NE  
ME LÂCHEZ PAS !...



Sans l'écouter, Blake lâche les jambes  
du garçon et plonge vers le tabouret...

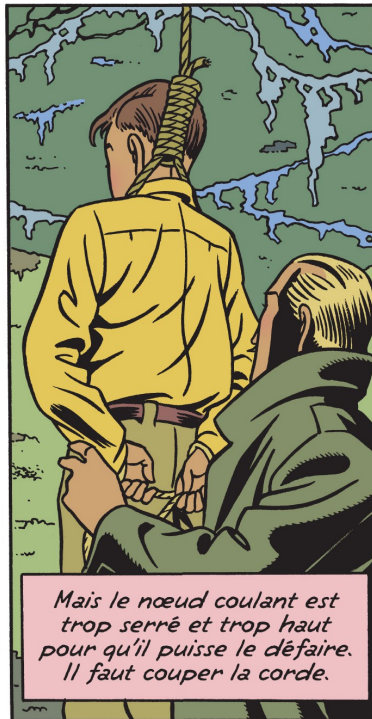


Argh... gargl... argh...

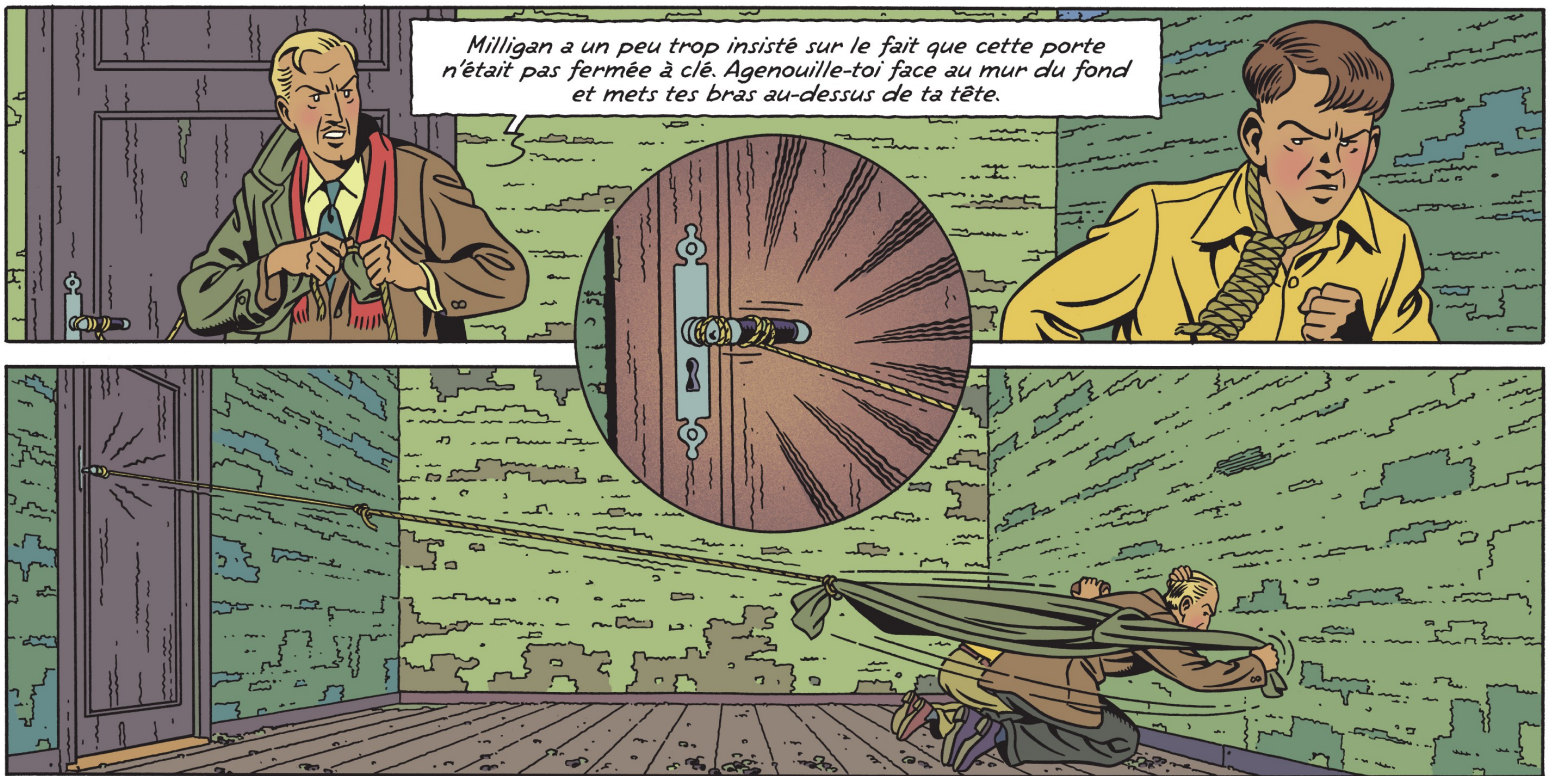


... et le glisse précipitamment sous les pieds  
du pendu.













Une bonbonne de gaz qui a explosé,  
je vais avertir les secours.

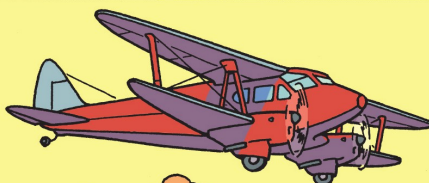


Puis, le cœur lourd et  
les épaules basses, il s'éloigne  
sans être autrement inquieté...



... ni remarquer la serveuse qui,  
dissimulée dans une encoignure, n'a rien  
perdu des événements.

Deux heures plus tard, dans le petit avion  
banalisé de l'Intelligence Service qui le  
ramène à Londres, le capitaine ne parvient  
pas à trouver le sommeil dont il aurait  
pourtant bien besoin.



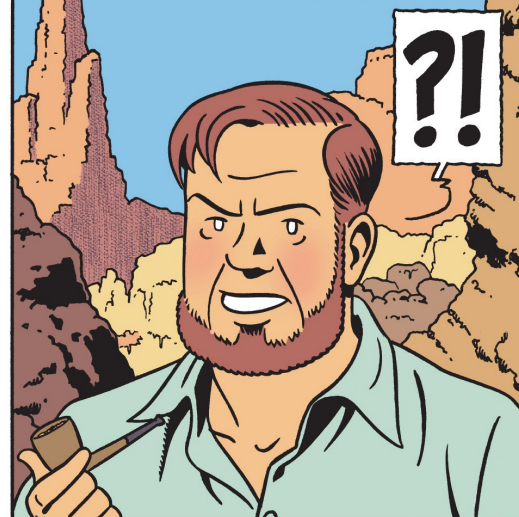
Il sait que, selon la règle, l'I.S. versera  
une pension à la veuve de Riley. Mais  
aucune somme d'argent ne remplace  
un mari et un père disparu. Disparu  
par la faute de celui qui l'avait engagé,  
comme le lui avait crié le malheureux  
Liam. Fichu métier.



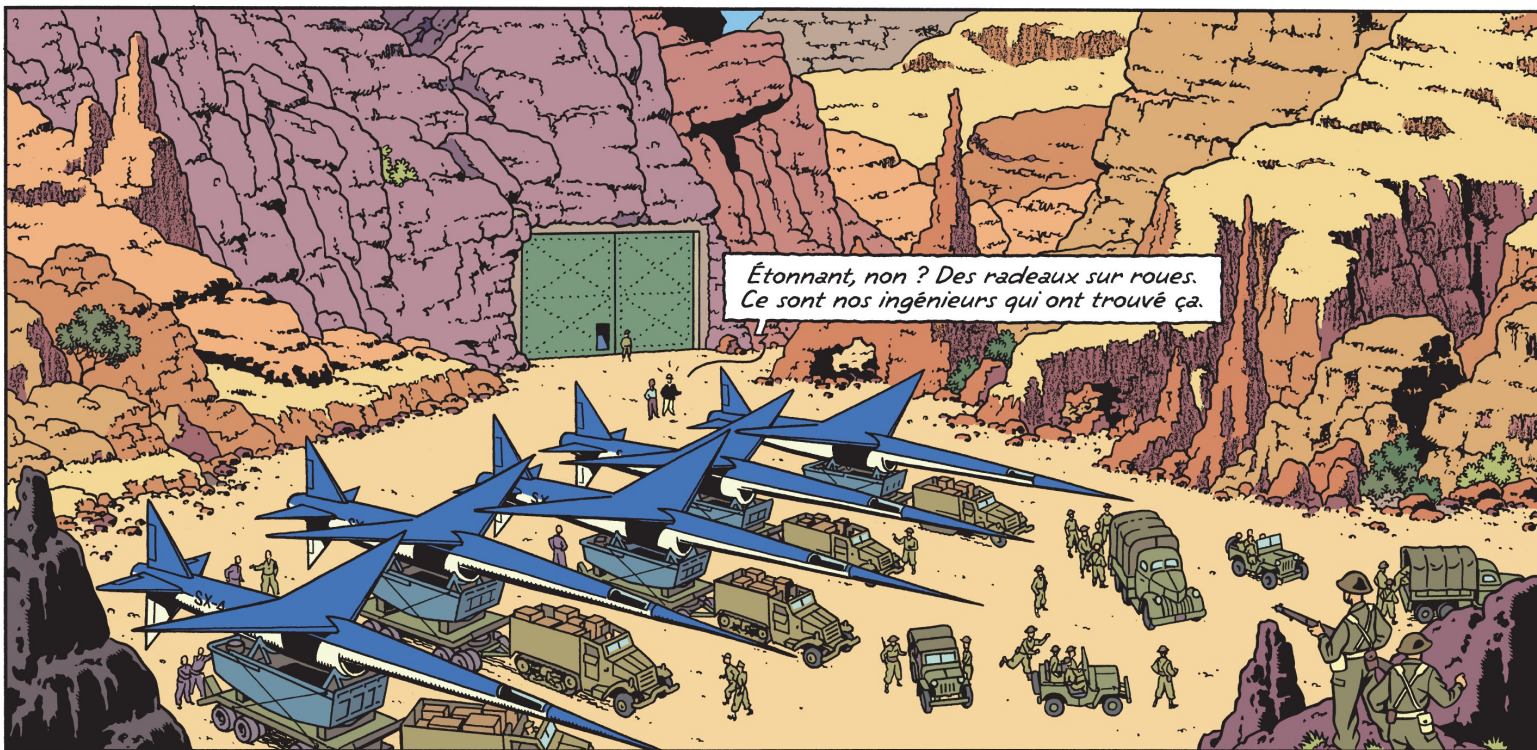
... Buckingham ! Blake se souvient que  
pendant la Deuxième Guerre mondiale,  
l'IRA, soutenue par les nazis, avait tenté  
à deux reprises de faire  
exploser le palais de la famille  
royale. Serait-il possible que...?



Mais laissons notre ami Blake à sa  
perplexité pour retrouver, 5 000 km  
plus à l'est, le professeur Mortimer  
qui découvre un spectacle étonnant.

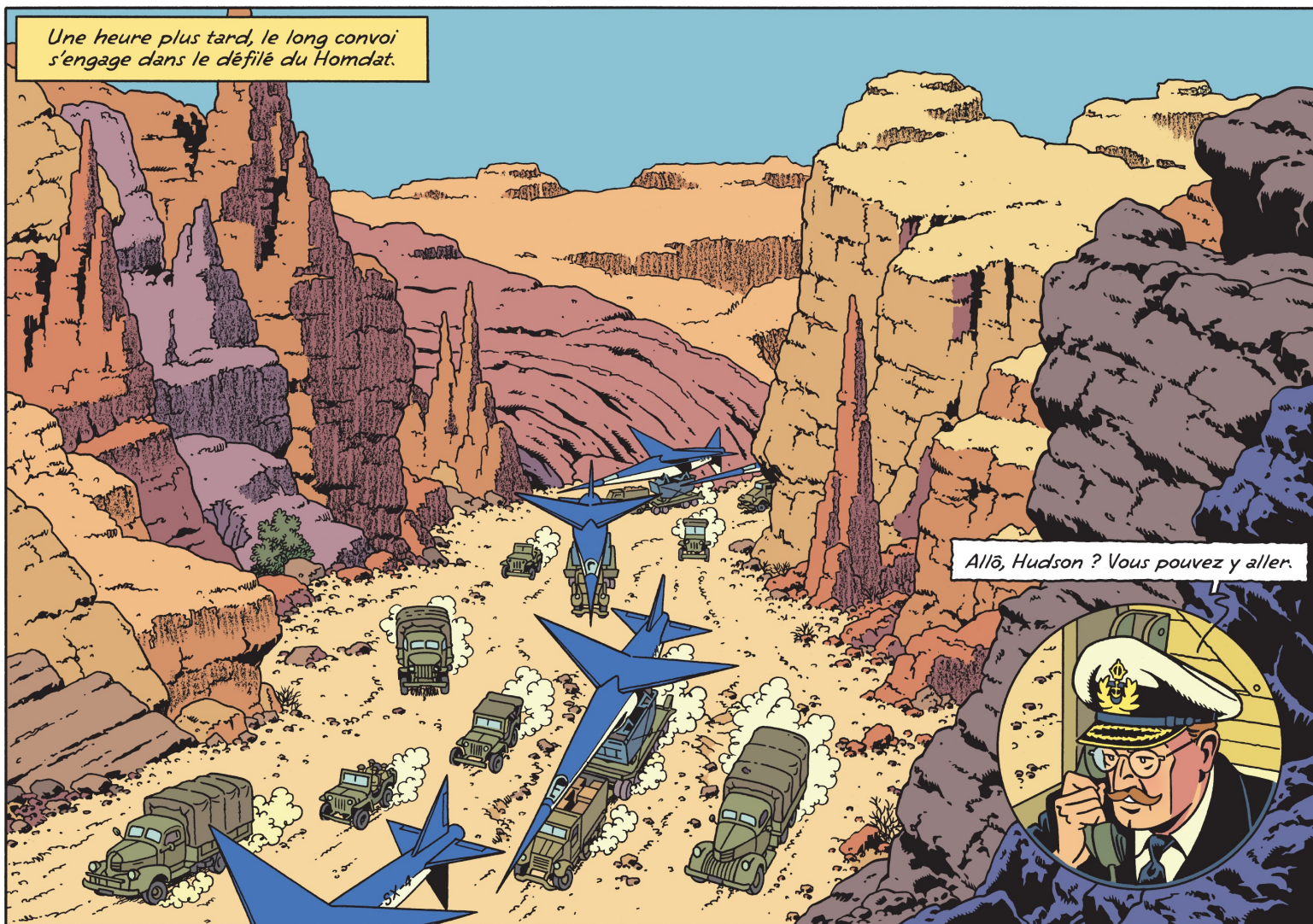






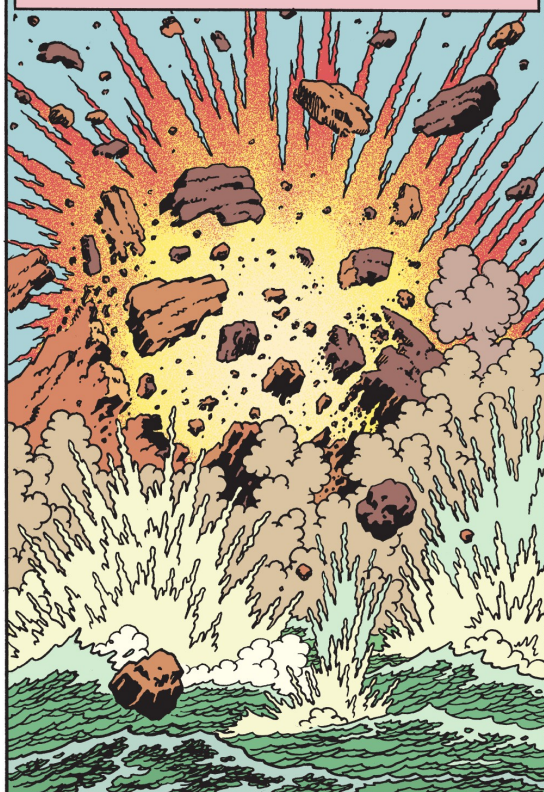


Une heure plus tard, le long convoi s'engage dans le défilé du Homdat.



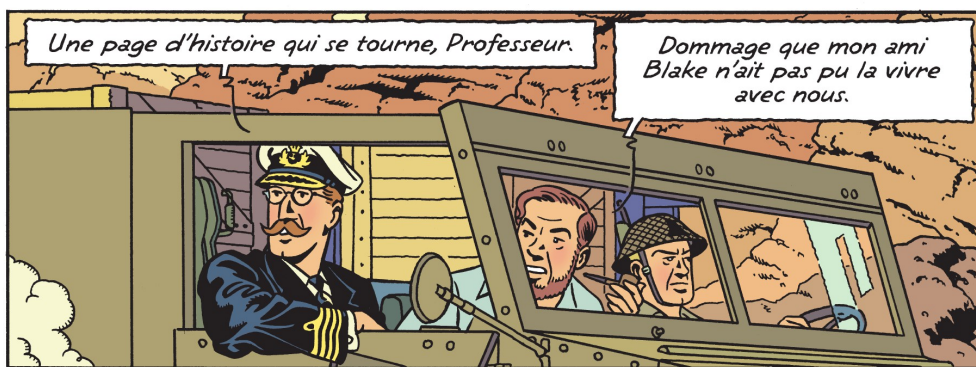
Allô, Hudson ? Vous pouvez y aller.

Et la seconde d'après, une succession de gigantesques explosions souterraines déchirent le silence du désert, faisant se fracturer la forteresse de roc des falaises du Makran.



Une page d'histoire qui se tourne, Professeur.

Domage que mon ami Blake n'ait pas pu la vivre avec nous.



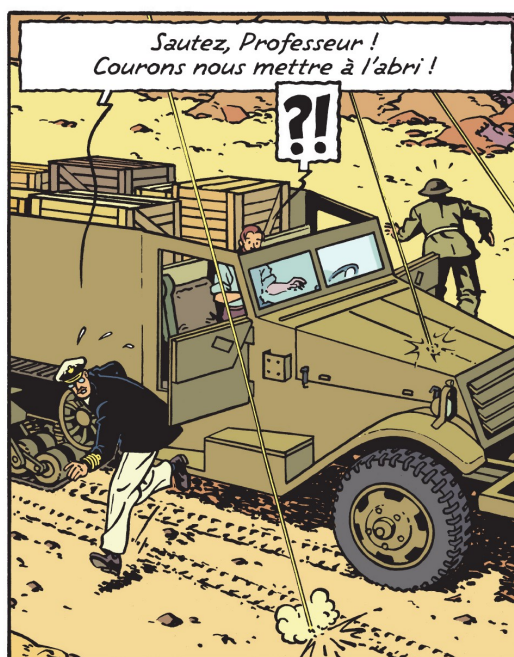
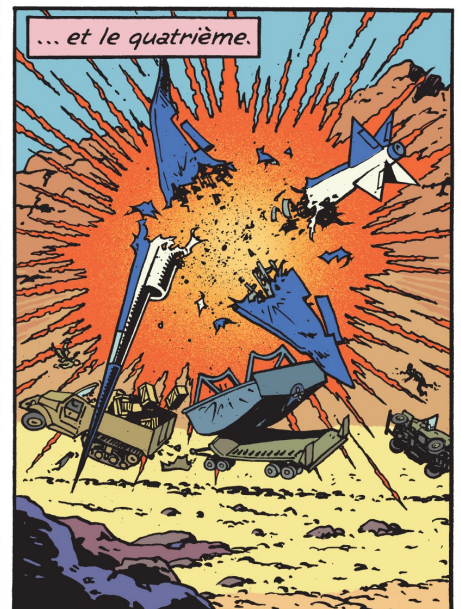
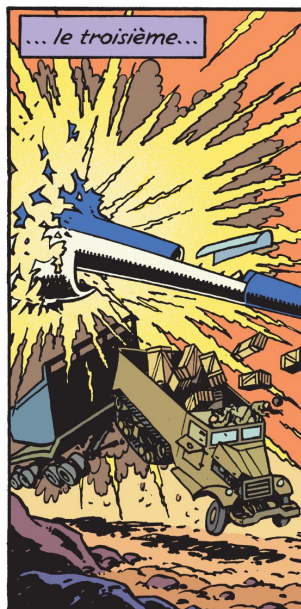
En tout cas, je n'aurai pas fait le voyage pour r...



Mais une nouvelle explosion, devant eux cette fois, interrompt Mortimer.







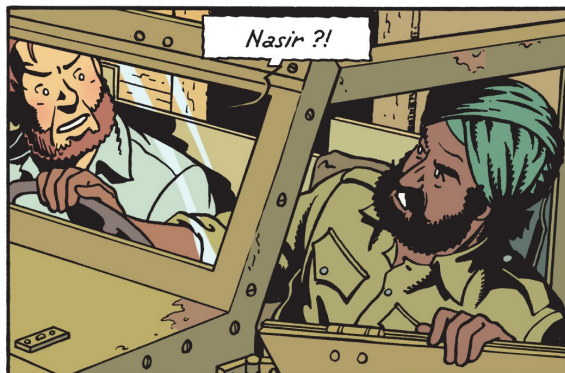




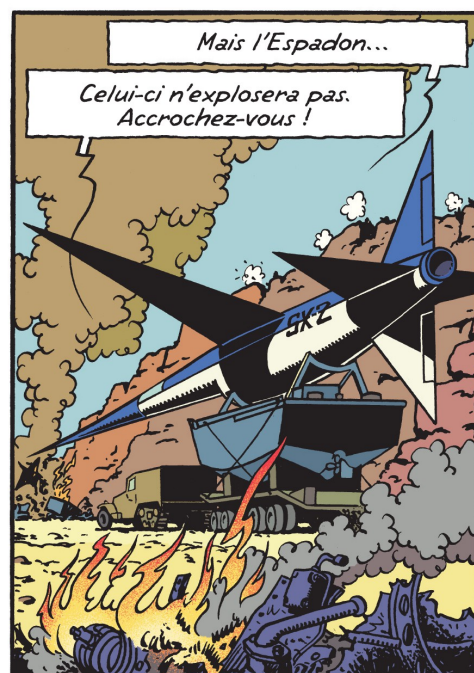
Allons, Professeur, vite !



Non, restez !

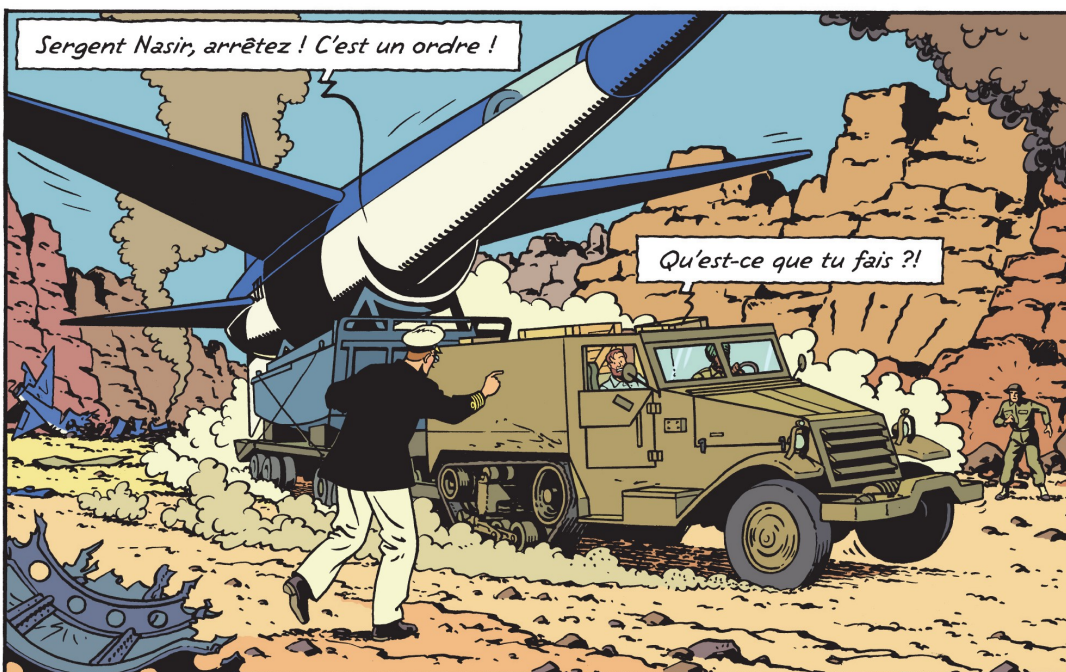


Nasir ?!



Mais l'Espadon...

Celui-ci n'explosera pas.  
Accrochez-vous !



Sergent Nasir, arrêtez ! C'est un ordre !

Qu'est-ce que tu fais ?!



Retournez-vous,  
vous allez comprendre.



?

PAN



Il... il a abattu notre chauffeur ?!?

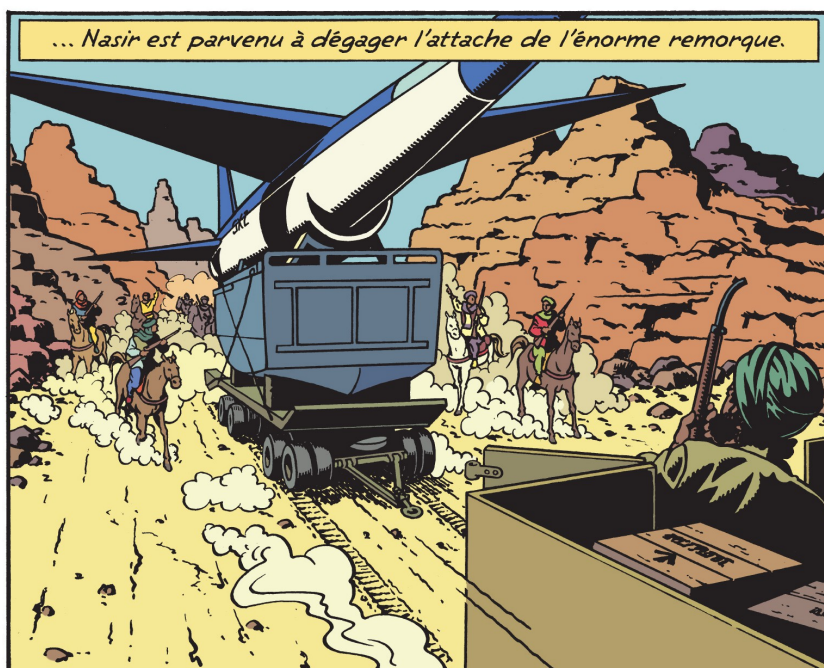
Comme il abattra probablement les blessés survivants  
dès que nos assaillants auront  
cessé le feu avant de se  
lancer à notre poursuite.



Qui sont ces assaillants ? Des Arabes ?

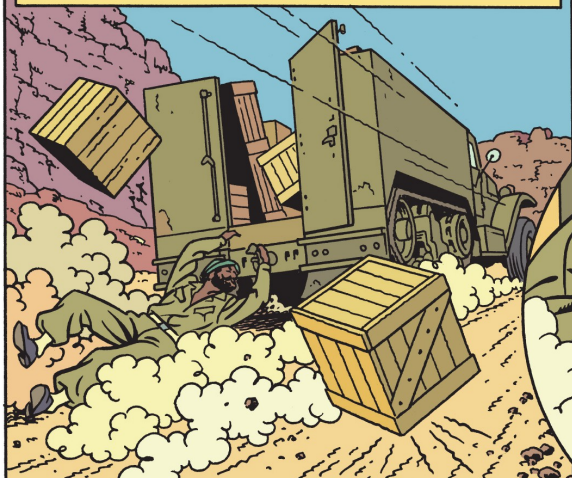
Des Bezendjas. Une tribu de brigands  
du Baloutchistan pakistanais qui se  
vendent à n'importe qui pour faire  
n'importe quoi. Entre autres, pour  
l'instant, nous capturer.







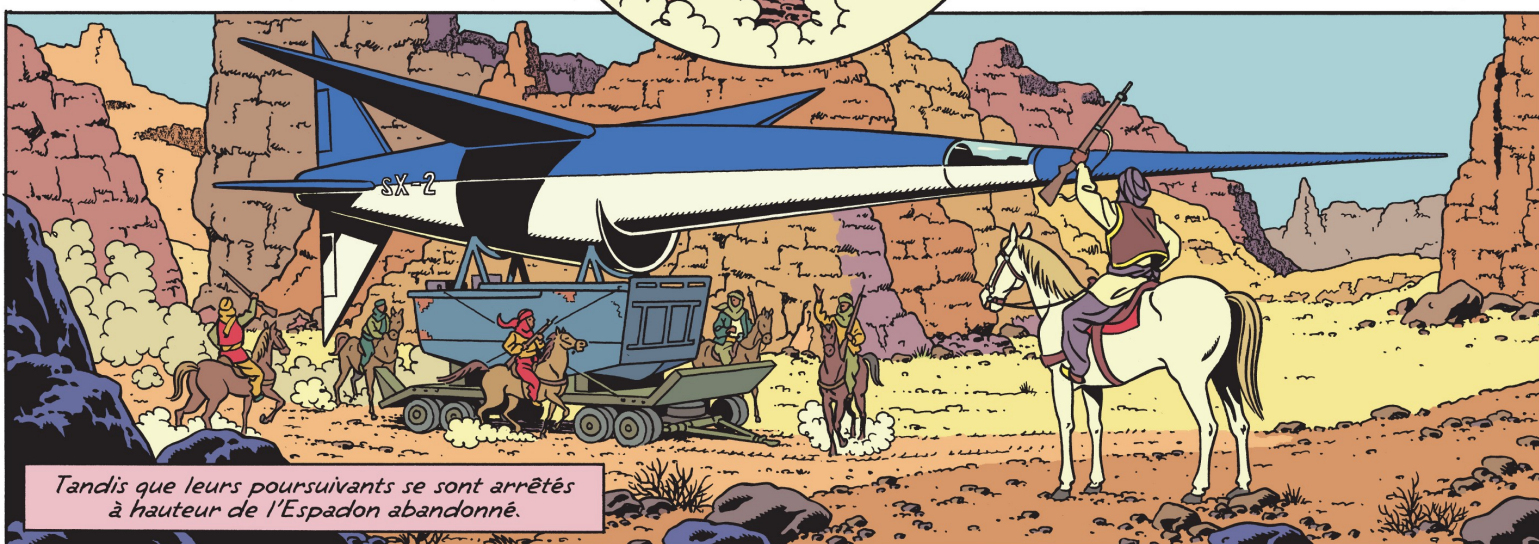
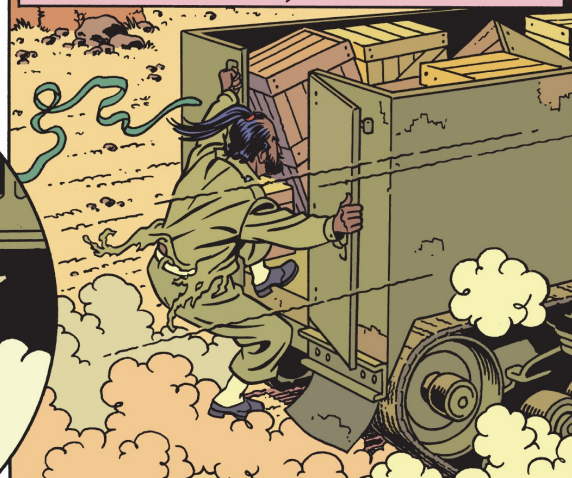
Mais dans un prodigieux réflexe, Nasir parvient à attraper la boule d'accroche du half-track.



Pendant que Mortimer, inconscient du drame qui se joue derrière lui, fonce à toute allure dans le désert empierré...



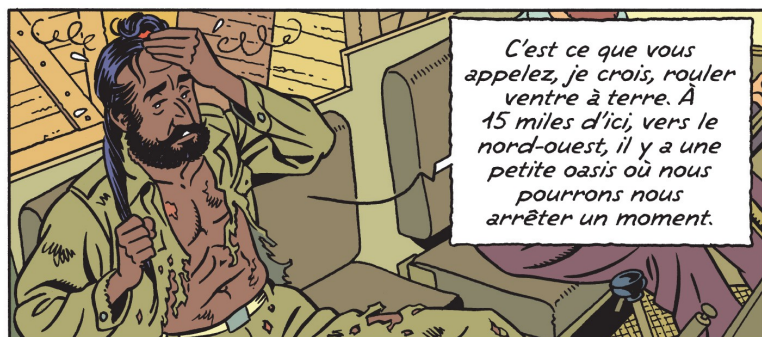
... Nasir, après avoir été traîné sur le sol pendant plusieurs dizaines de mètres, réussit à reprendre pied sur le marchepied du half-track.



Tandis que leurs poursuivants se sont arrêtés à hauteur de l'Espadon abandonné.

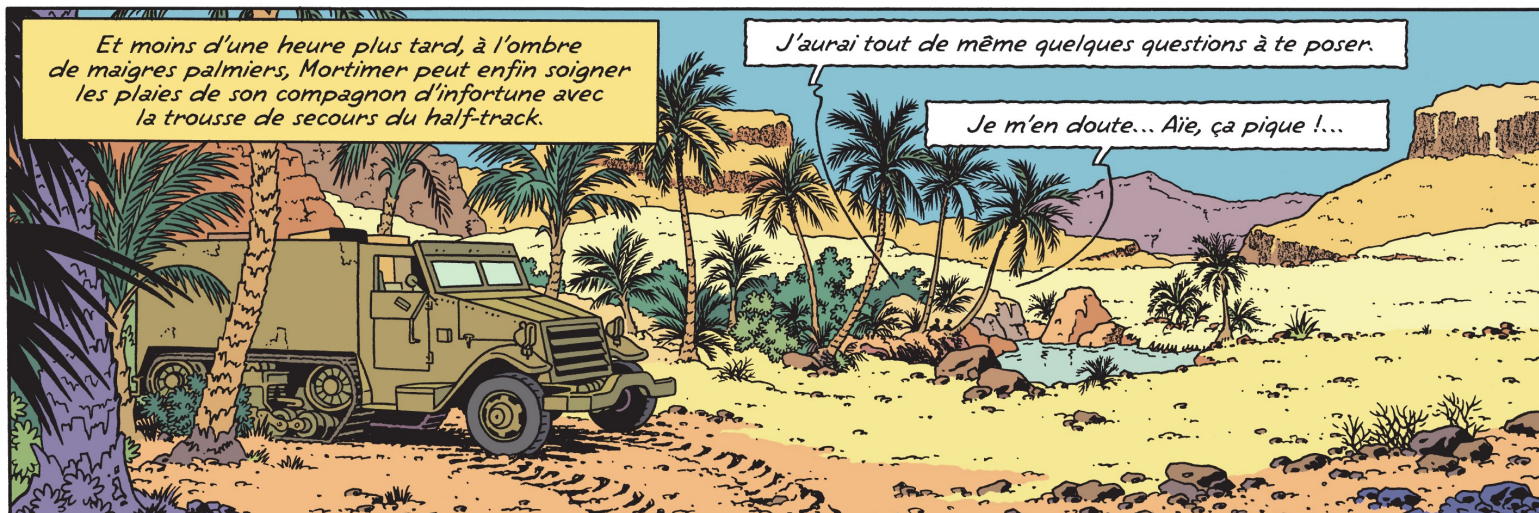


Oh my God, Nasir !!...



C'est ce que vous appelez, je crois, rouler ventre à terre. À 15 miles d'ici, vers le nord-ouest, il y a une petite oasis où nous pourrions nous arrêter un moment.

Et moins d'une heure plus tard, à l'ombre de maigres palmiers, Mortimer peut enfin soigner les plaies de son compagnon d'infortune avec la trousse de secours du half-track.



J'aurai tout de même quelques questions à te poser.

Je m'en doute... Aïe, ça pique !...



Nous avons à présent la preuve que le major ou prétendu major Humbletweed est un traître. Et que c'est probablement lui qui a organisé l'embuscade dans le défilé du Homdat et la destruction des quatre Espadons.

C'est bien lui.



Hier, après le lunch, pendant que vous vous reposiez, il a passé deux heures dans le hangar des Espadons après en avoir fermé les portes à clé. Il aurait pu le faire plus tôt mais, prévenu de votre arrivée, il a préféré attendre le dernier moment pour placer ses bombes à minuterie dans les soutes de quatre appareils.

Et tu ne m'en as rien dit.



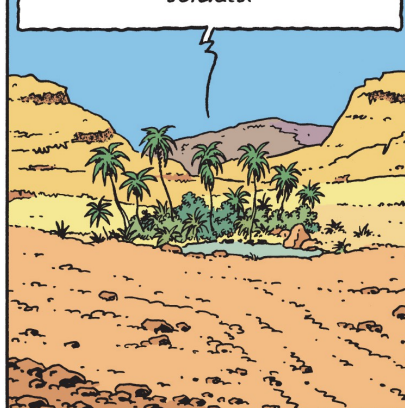
J'ai cru qu'il essayait de comprendre comment fonctionnaient les codes de déclenchement des réacteurs que vous aviez modifiés. Et comme il ne vous a pas lâché de toute la soirée ni depuis l'aube ce matin, je n'ai pas pu vous en parler. Mais ce n'est qu'en voyant les Espadons exploser que j'ai compris ce qu'il avait réellement fait.



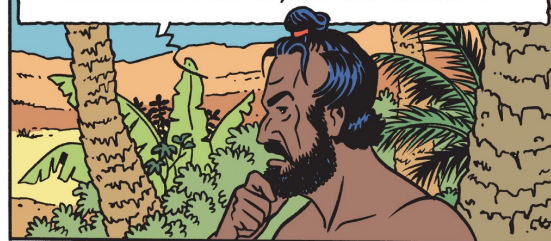
Et comment savais-tu que le S.X.-2 n'explorerait pas ?



Une mystérieuse puissance ne lésine donc pas sur les moyens pour découvrir les secrets de mon invention. Mais pour cela, il lui aurait suffi de s'emparer d'un des appareils encore existants sans détruire les autres ni massacrer ces malheureux soldats.



Sans être un scientifique comme vous, Professeur, je pense avoir un esprit logique. Si je voulais commettre une attaque avec un Espadon, quelle serait la meilleure arme pour me contrer ?



Parce qu'il s'y était installé avec vous, alors qu'il aurait dû prendre la tête du convoi dont je ferais la marche avec ma jeep. Et qu'il lui fallait en garder un intact, n'hésitant pas pour cela à sacrifier toute la garnison de Makran.



Un ou plusieurs autres Espadons, naturellement.



Il s'agirait donc d'un projet d'attaque terroriste. Par qui et contre qui ou quoi, nous n'en savons rien. Il faut absolument prévenir Blake. Mais comment ?

Turbat n'est qu'à 30 miles d'ici.



Turbat ? Je n'en ai pas gardé un très bon souvenir.\*

Rassurez-vous, l'ancien wazir et sa clique ont été disgraciés après la défaite des Jaunes. Turbat dépend à présent de Mohammed Wali, le djammadar de Wad que vous avez déjà rencontré. Et la population baloutche nous y est favorable.



Turbat n'ayant pas de ligne téléphonique, le nouveau wazir dispose certainement d'un émetteur-récepteur pour communiquer avec Karachi. Essayons d'y être avant la nuit.



\* Voir "Le Secret de l'Espadon".





Ouf, nous y voilà. De justesse car le niveau du gasoil est proche de zéro.

Mieux vaut laisser le half-track ici. Nous attirerons déjà suffisamment l'attention comme ça.



Ayant traversé sans encombre une partie de la petite ville, les deux hommes se retrouvent devant l'entrée du modeste palais dont Blake, Mortimer et Nasir s'étaient échappés il n'y a pas si longtemps.



Allez-y seul. Le nouveau wazir se souviendra certainement de vous et vous recevra. Je vous rejoindrai après avoir trouvé des vêtements plus décents.



En effet, après quelques palabres, Mortimer a été conduit auprès de Mohammed Wali.

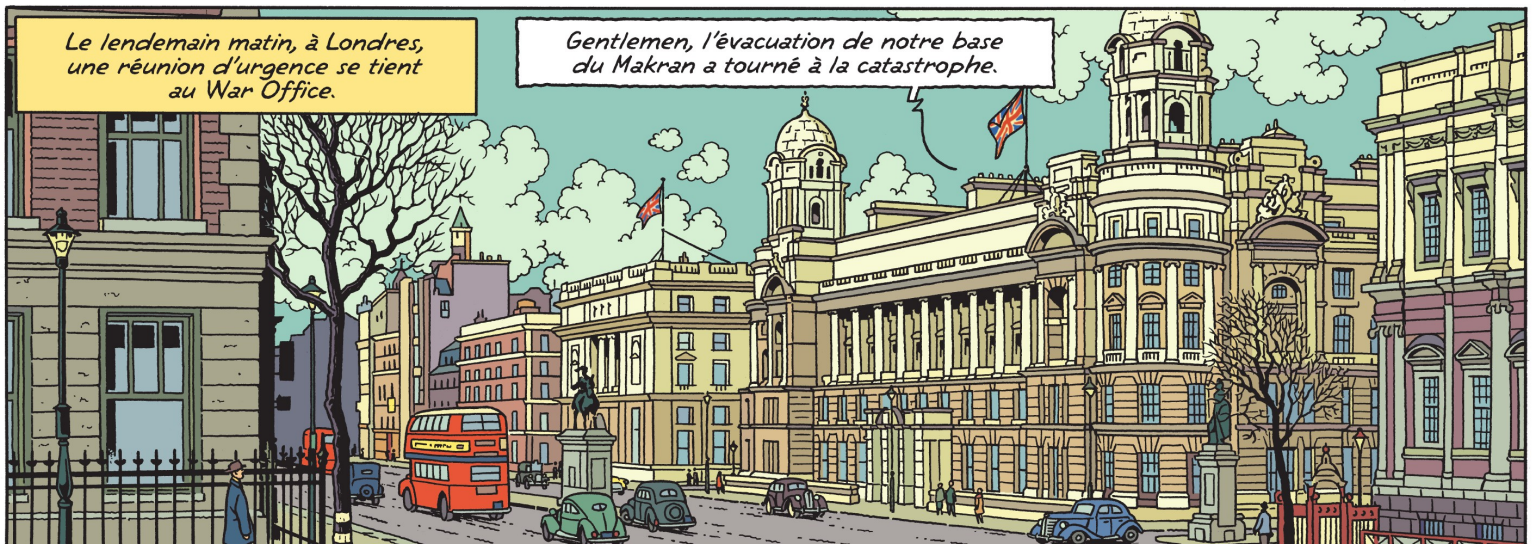
Le salâm sur toi, éminent Professeur.

Et sur toi le salâm, puissant Djammadar.



Les salamalecs terminés, Mortimer en vient rapidement au fait.

Un émetteur à ondes courtes ? Bien sûr que j'en ai un. Comment voudriez-vous que je me tienne au courant des nouvelles du monde, aussi mauvaises soient-elles ?



Le lendemain matin, à Londres, une réunion d'urgence se tient au War Office.

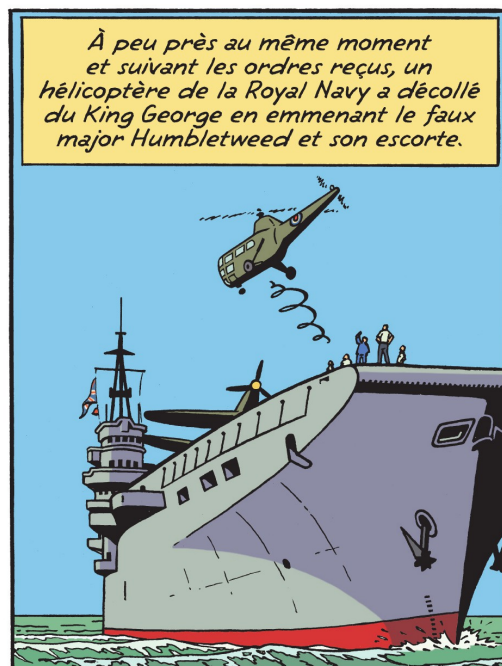
Gentlemen, l'évacuation de notre base du Makran a tourné à la catastrophe.



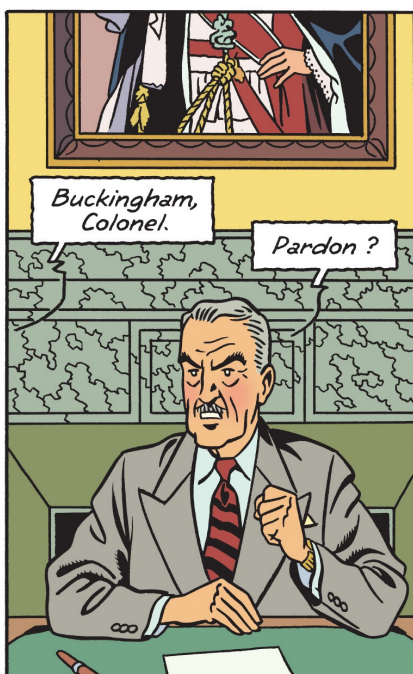


\* Women's Auxiliary Air Force.





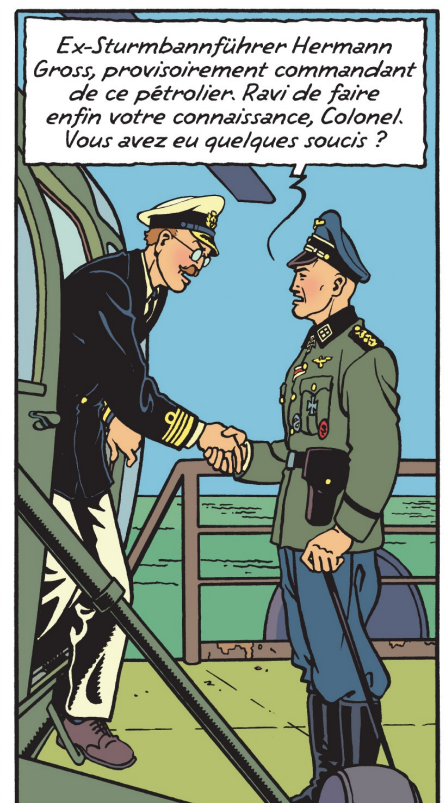
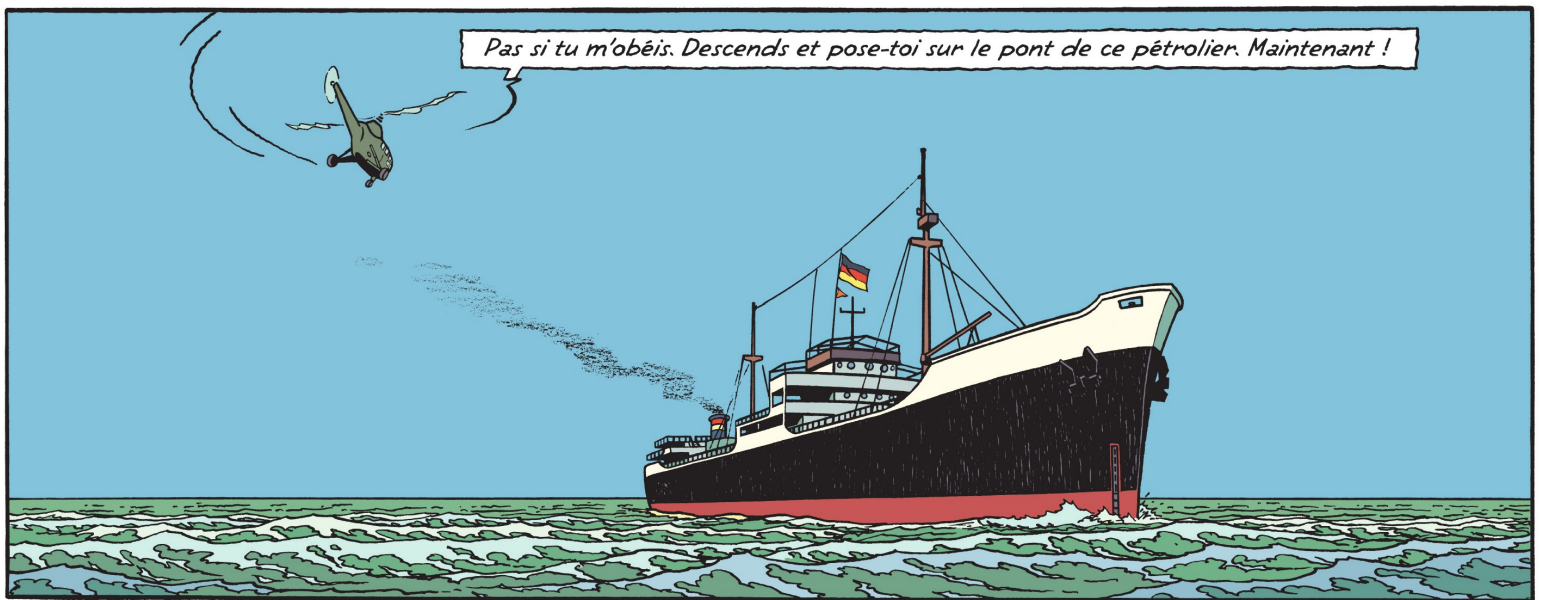






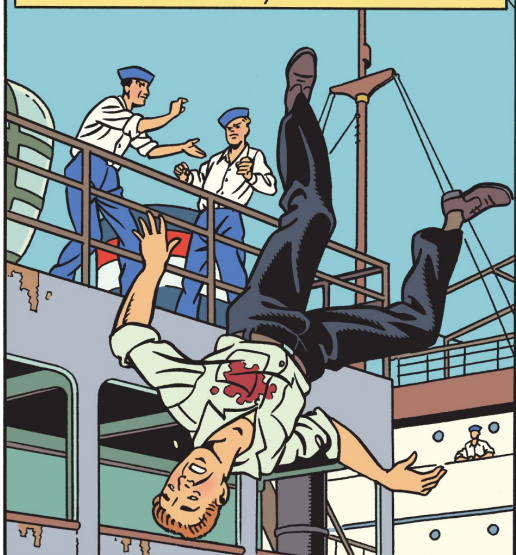








Tandis que les malheureuses victimes du faux major sont jetées sans ménagement aux requins du golfe Persique...



... et que l'hélicoptère est hâtivement repeint pour masquer les insignes de la Royal Navy...



... Olrik et l'ancien Sturmbannführer se sont confortablement installés dans le mess des officiers.

Rien de tel qu'un petit schnaps pour se remettre de ses émotions. Prosit, Colonel !

À la vôtre, Commandant.



Pendant que vous vous changiez, j'ai signalé aux autorités compétentes avoir vu un hélicoptère de la Royal Navy exploser en vol et s'abîmer dans les flots. Pas de survivants, bien entendu.



J'ai également signalé à mon ami Otto von Rausch, en Irlande, le succès partiel de votre mission.

Oui, je sais, ce maudit Mortimer et son larbin indien ont réussi à s'échapper en emmenant le dernier Espadon. Mais ils n'ont pas pu aller bien loin.



L'Espadon n'est pas un problème. Mes hommes et les Bezendjas sont en train de le tracter jusqu'à une petite crique non loin d'ici, où nous l'embarquerons à l'abri des regards dans nos cuves vides, aménagées à cet effet. Mais sans Mortimer, cet appareil ne nous sert à rien.



Un cigare ?

Volontiers.



Soyons clairs, cher ami. Outre que votre réputation n'est plus à faire, nous vous avons engagé pour votre connaissance du terrain et vos accointances avec ces brigands bezendjas par le biais de leur chef de bande, votre ancien espion Razul. Contactez-le, il saura certainement où se cache Mortimer.



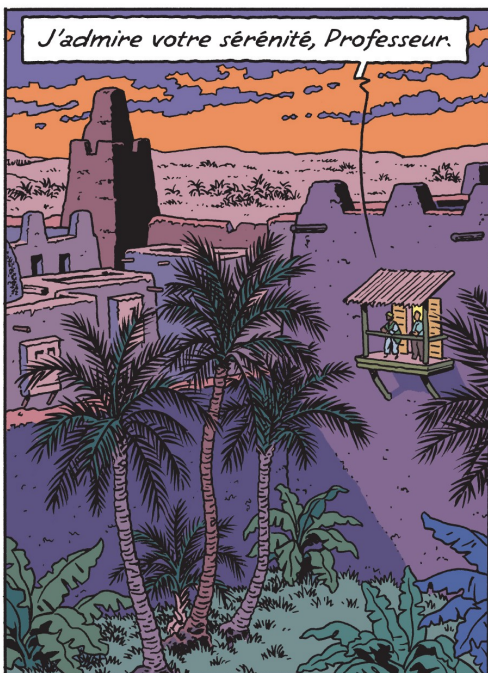
Je mets l'hélicoptère à votre disposition avec deux hommes et un pilote. Si dans 18 heures Mortimer n'est pas à mon bord, nous considérerons que votre mission a échoué avec les conséquences que vous pouvez imaginer.



Bonne chance, Colonel !







J'admire votre sérénité, Professeur.



Pour ma part, j'estime que nous ne devrions pas rester à Turbat.

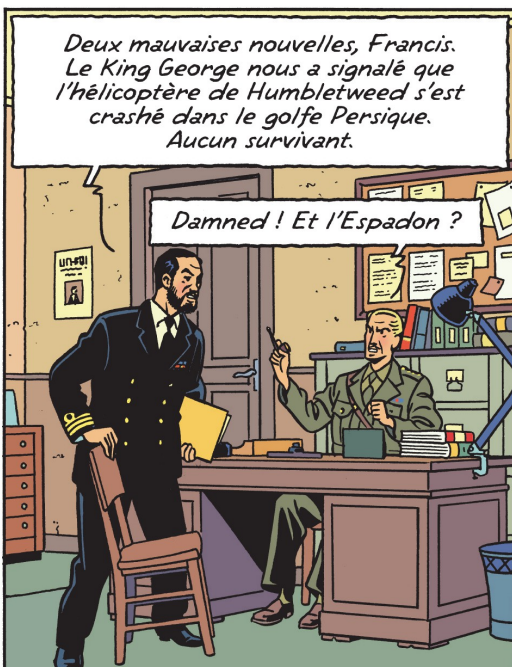
Pour aller où, Nasir ? La sagesse est d'attendre que Blake nous fasse sortir d'ici. Je vais essayer de le recontacter.



Pendant ce temps, à plus de 3 000 miles plus à l'ouest...

Le commandeur Steele demande à vous voir, Capitaine.

Enfin ! Faites-le entrer, Marge.



Deux mauvaises nouvelles, Francis. Le King George nous a signalé que l'hélicoptère de Humbleweed s'est crashé dans le golfe Persique. Aucun survivant.

Damned ! Et l'Espadon ?



C'est la deuxième mauvaise nouvelle. Mes agents locaux ne l'ont pas trouvé là où Mortimer vous a dit l'avoir abandonné. Ni nulle part ailleurs dans les environs.

Diable ! Dans ce cas, il faut retrouver Mortimer au plus vite.



Deux agents double zéro atterriront demain à l'aube près de Turbat dans un petit avion civil loué à Karachi. Que le professeur et son sergent-chef les attendent à l'extérieur des murailles. La phrase de reconnaissance sera : "L'Orient sent la poudre".



Le professeur Mortimer vous appelle de Turbat, Capitaine.

Ça tombe bien, j'arrive.

Un instant, Francis...



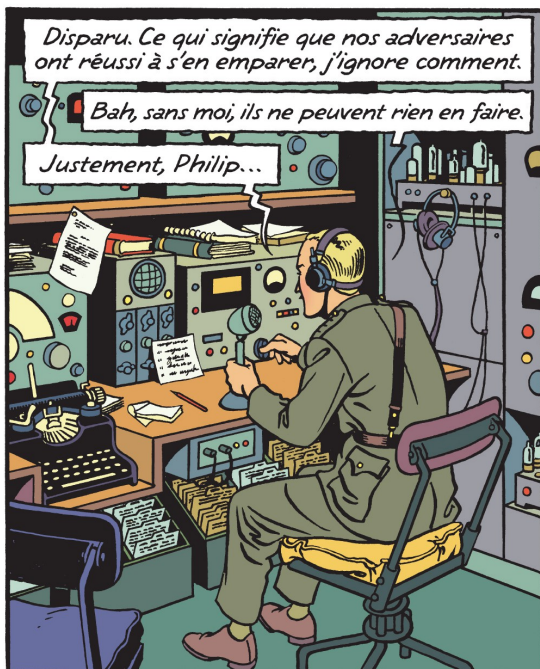
Vous connaissez les instructions que j'ai reçues si par malheur ils étaient tombés aux mains de l'ennemi quand mes hommes arriveront. Et vous n'avez évidemment pas le droit de l'en avertir.

Je sais, William. Je prierai donc pour que ce ne soit pas le cas. Et merci pour votre aide.

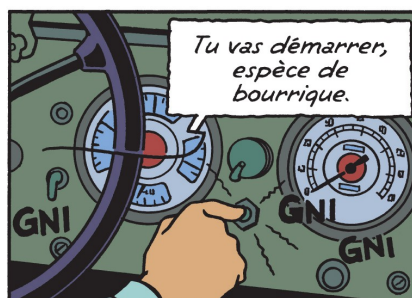
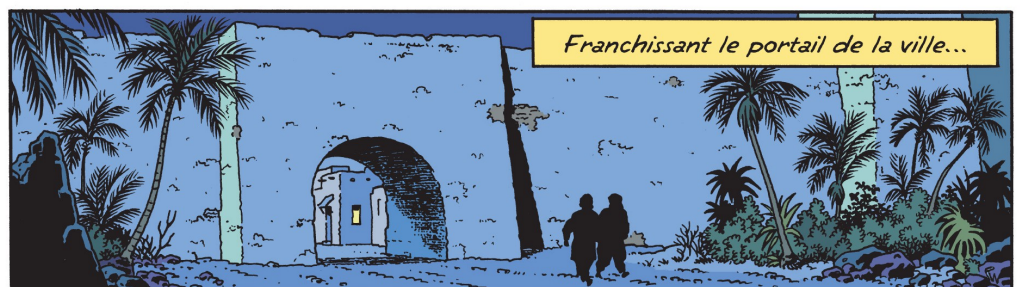


D'accord, Francis : demain à l'aube au pied des murailles, "l'Orient sent la poudre". Je savais que je pouvais compter sur vous, old chap. Et l'Espadon ?

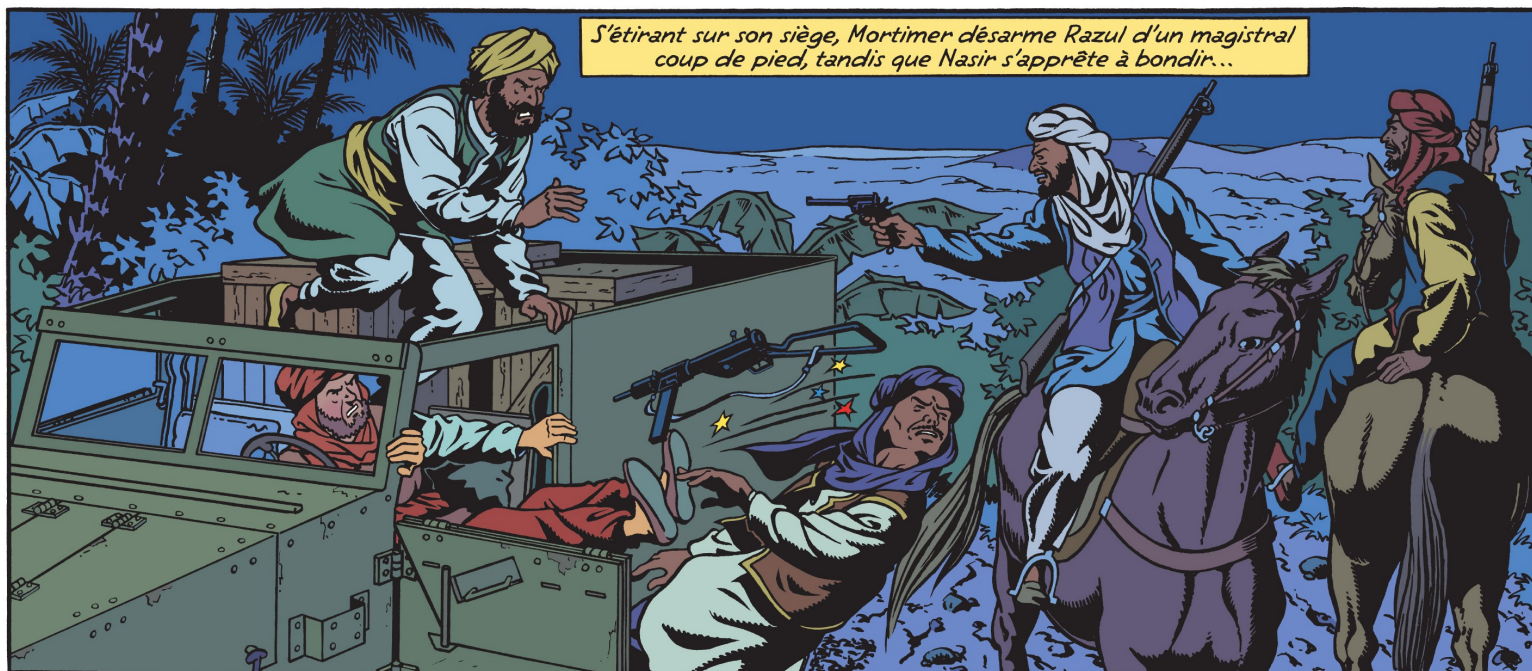












*S'étirant sur son siège, Mortimer désarme Razul d'un magistral coup de pied, tandis que Nasir s'apprête à bondir...*



*... sur l'un des cavaliers qu'il désarçonne brutalement.*



*Le deuxième cavalier pointe son fusil sur Mortimer qui a empoigné la mitrailleuse du Bezendjas.*



*Mais Nasir lance aussitôt son redoutable poignard...*



*... qui atteint l'assaillant en pleine gorge.*

*Arggh !*



*J'aimerais bien savoir pour qui tu travailles, Bezendjas, mais je n'ai malheureusement pas le temps de t'interroger.*







RVVRRRRRVVRRRRRRRVVRRRRRRRRRR

*Vous entendez, Professeur, on dirait le bruit d'un hélicoptère.*

*Tu as raison. Descendons au bord de la rivière. De nuit, ils ne nous verront pas.*



RRVRRRRRRRRRRRVVRRRRRRRRRRRRRR



RRRRRRRRRRRR

*Qui cela peut-il être ? Les hélicoptères sont rares dans cette région.*

*Peut-être l'employeur des Bezendjas qui vient aux nouvelles.*



*Ici nous serons à l'abri. Il y a de l'eau pour les chevaux...*

*... et les restes de notre déjeuner pour nous. Nous ne mourrons ni de faim ni de soif.*



*Splendide ! Tu ferais un butler\* parfait, Nasir. Songes-y quand tu en auras assez de la discipline militaire.*

*Je doute d'en avoir la vocation, Professeur.*

*\* Maître d'hôtel.*



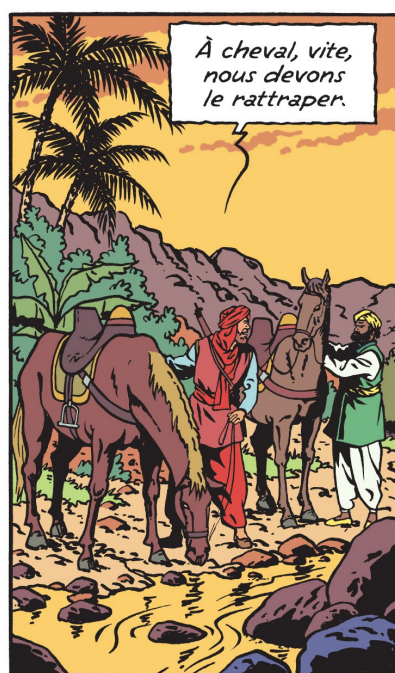
*Entre-temps l'hélicoptère s'est posé près du bosquet de palmiers et Olrik en sort, suivi par les deux Allemands mis à sa disposition par le commandant Gross.*



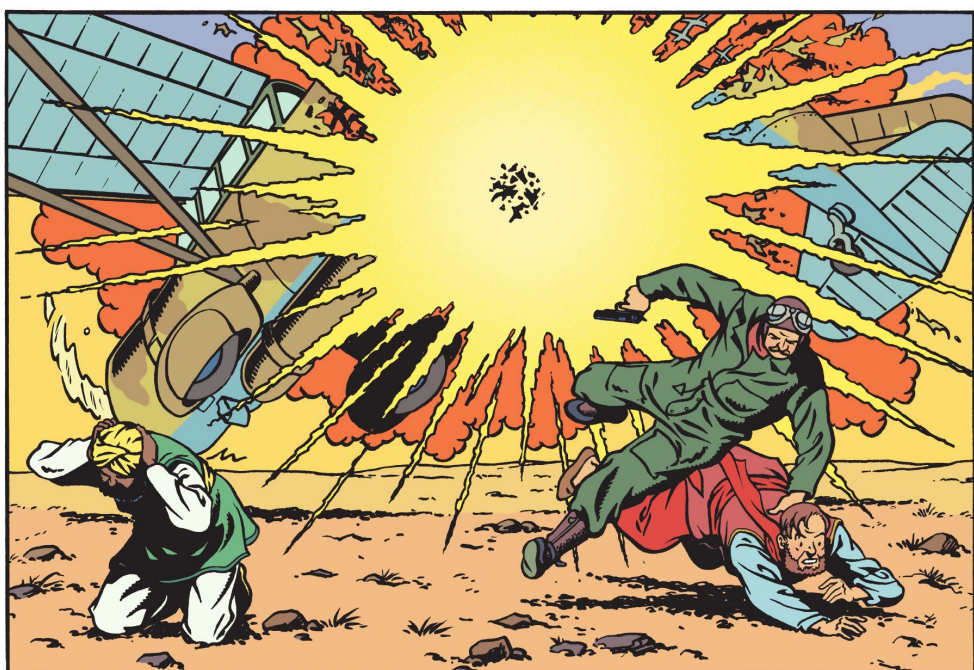
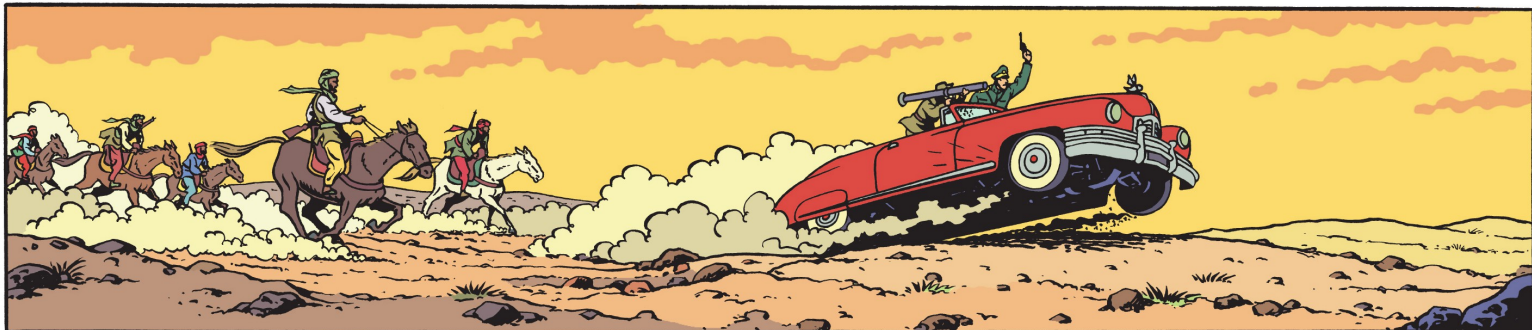
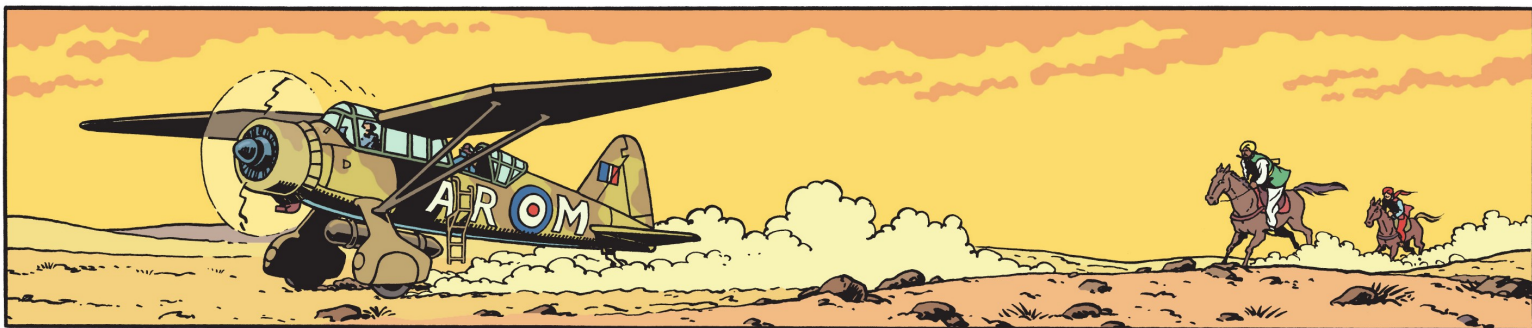
*Toujours aussi doué, Bezendjas. Je suppose que ce sont Mortimer et son Indien qui vous ont mis dans cet état ? Où sont-ils passés ?*

*Ils... ils sont partis par là avec nos chevaux, Seigneur Colonel. Mais dans le désert, ils n'iront pas loin.*

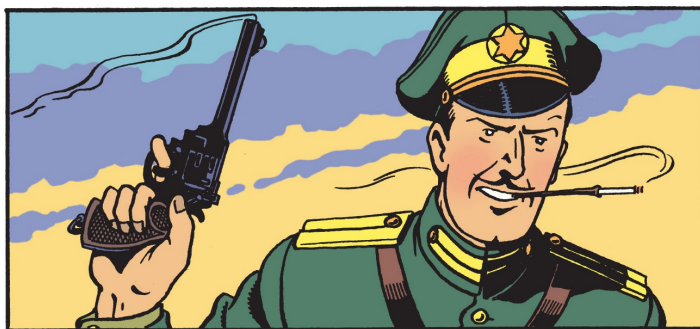
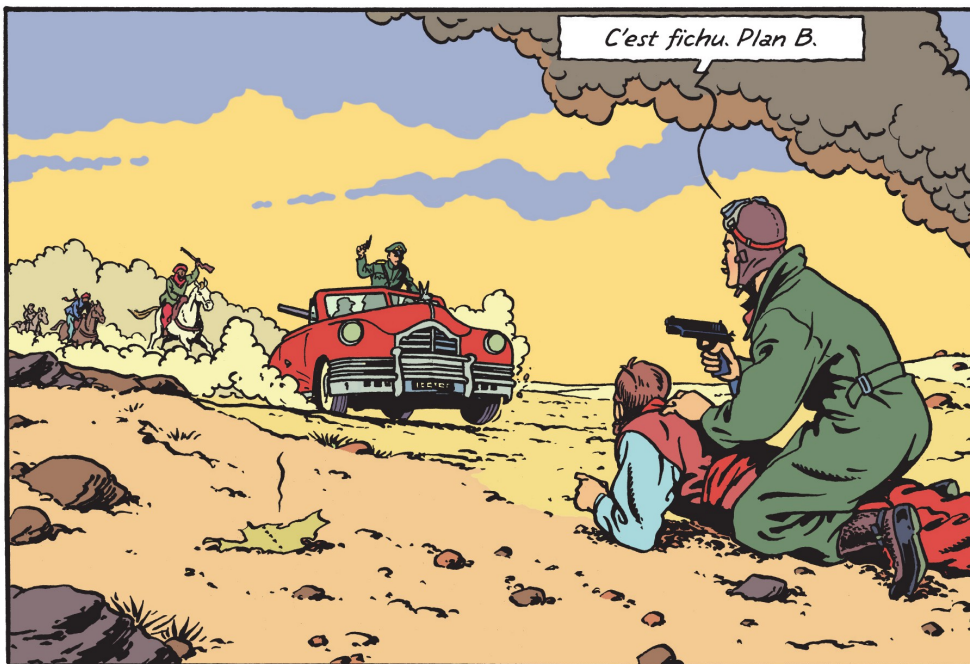








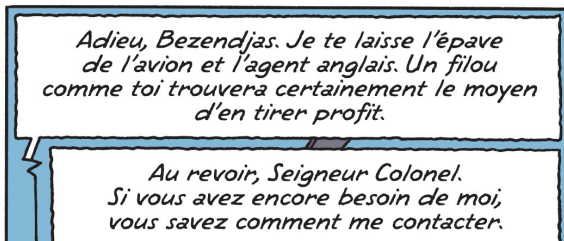








Mais voilà notre taxi qui arrive.  
Pendant les semaines qui suivent, nous  
aurons tout le temps de parler du minuscule  
hasard qui sépare la vie de la mort.



Adieu, Bezendjas. Je te laisse l'épave  
de l'avion et l'agent anglais. Un filou  
comme toi trouvera certainement le moyen  
d'en tirer profit.

Au revoir, Seigneur Colonel.  
Si vous avez encore besoin de moi,  
vous savez comment me contacter.



Comment avez-vous  
pu échapper au bombar-  
dement de Lhassa ?

Avec ma chance  
habituelle.\*



Et de colonel, vous voilà devenu  
un vulgaire bandit de grand chemin.

Un peu mieux que ça, tout de même.  
S'emparer d'un Espadon n'est pas  
à la portée du premier venu.



Et en comédien consommé, Olrik change  
de voix.

Bienvenue à Makran, Professeur.



C'était donc vous ! J'admets m'y être laissé prendre.  
Mais que comptez-vous faire de cet Espadon volé au prix  
de la vie de trente soldats britanniques ? Raser Londres  
ou Paris ?



Je n'en sais rien et je m'en moque. Ma mission, bien payée  
comme il se doit, se bornait à livrer cet Espadon à mon  
commanditaire. En état de marche, bien entendu. Raison  
pour laquelle j'ai dû prendre soin de vous, alors qu'il  
m'aurait été plus agréable de vous voir vous faire tuer  
par un de vos compatriotes.

Vous espérez me faire  
parler sous la torture,  
c'est cela ?



Nous en aurons tout le temps. En vous rappelant  
qu'à Karachi, il n'y a pas si longtemps, vous avez  
fini par craquer, Professeur.

\* Pour savoir comment, lisez "La Vallée des Immortels".









Le surlendemain, à Londres, au siège de l'Intelligence Service.

Je ne vous félicite pas, Commander Steele.



Un agent tué, l'autre, blessé, réfugié dans notre consulat de Karachi après que le consul a dû payer en liquide 25 000 livres sterling, un avion de location à rembourser, un Espadon disparu et le professeur Mortimer enlevé par un ennemi inconnu. C'est le ratage avec un grand R. Ne vous attendez pas à recevoir une prime de fin d'année.



Je suis désolé, Colonel, mais...

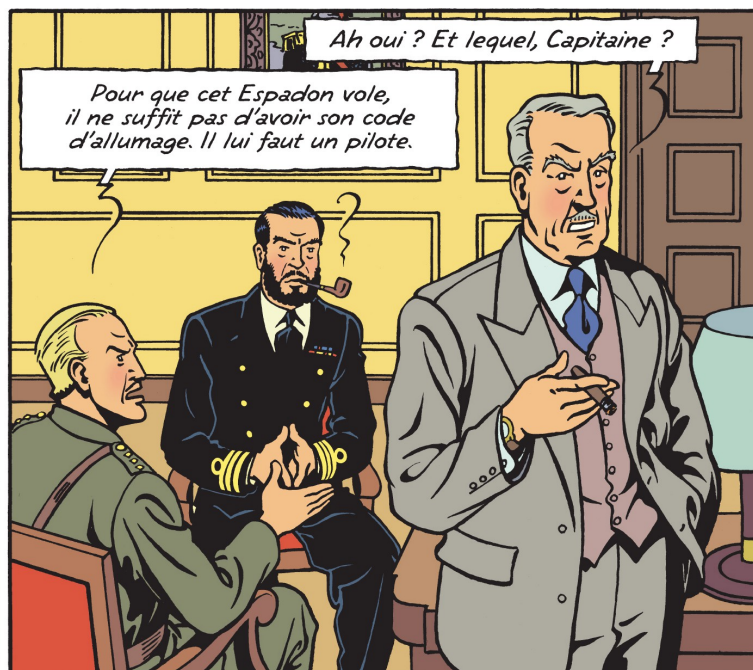
Je me moque de votre désolation. Pour vos futures missions prétendument secrètes, vous auriez intérêt à former des agents double zéro un peu plus valables.

Mais au moins, Philip est vivant. Donc pour moi, cet échec est un soulagement. Et rien ne dit qu'il donnera le nouveau code à ses ravisseurs.



Allons, Blake, votre ami n'est pas entraîné à résister à la torture. Et que la cible soit Buckingham Palace, la tour de Londres ou le 10, Downing Street, nous avons un Espadon prêt à foncer sur nous avec son armement atomique.

Vous oubliez un détail, Colonel...



Ah oui ? Et lequel, Capitaine ?

Pour que cet Espadon vole, il ne suffit pas d'avoir son code d'allumage. Il lui faut un pilote.



Et alors ? Après deux guerres successives, des pilotes de chasse, on en trouve treize à la douzaine.

Pas pour piloter un Espadon. Même un pilote chevronné doit passer six mois d'entraînement intensif pour maîtriser cet appareil et son armement.



Ils ont Mortimer.

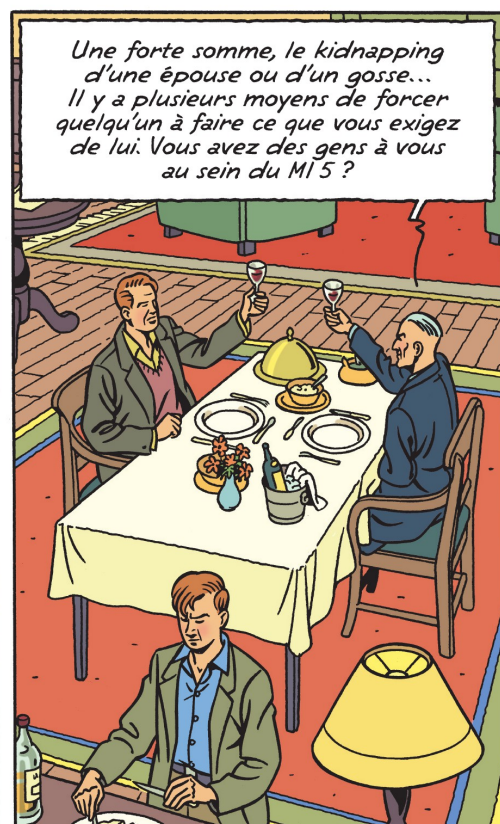
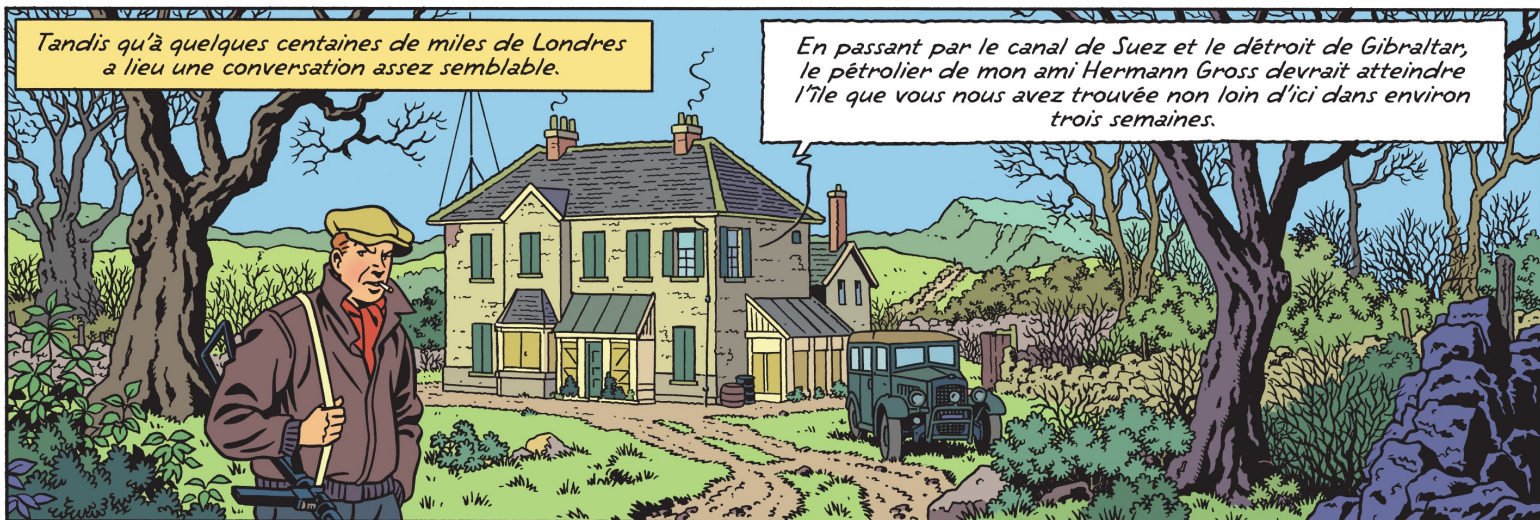


Il n'y a qu'une seule place dans le cockpit d'un Espadon. Ils ne vont pas laisser Mortimer s'envoler tout seul.



À l'exception du professeur et de moi-même, il ne reste que trois pilotes d'Espadon, démobilisés après la fin de la guerre contre les Jaunes. J'ai leurs dossiers dans mes archives.









Voici les trois dossiers, Capitaine.



Jim Dodd, marié, deux enfants, employé de banque à Southampton. Will Blackwood, blessé, il a épousé son infirmière et acheté un garage à Liverpool. Et Peter Selfridge, dont on ne sait pas grand-chose sinon l'adresse de sa mère à Brighton.

Je me souviens très bien d'eux, naturellement.



Surtout de Selfridge. Un fameux casse-cou et une tête brûlée qui s'est fait dégrader pour insubordination. Il pourrait faire l'affaire si on le retrouve.

Ces dossiers, faut-il les classer top secret ?



Surtout pas. Dites-moi, Marge, vous qui connaissez la maison mieux que moi... pensez-vous qu'il pourrait y avoir des espions de l'IRA parmi nous ?

Une enquête approfondie a déjà été faite et la réponse est non. Sauf peut-être le petit Honeychurch que nous venons d'engager comme stagiaire, mais je ne le crois pas.



Par contre, je serais moins sûre pour le réparateur de l'appareil à stencil. Cette fichue machine tombe tout le temps en panne et il vient très souvent ici.

Et qu'est-ce qui vous fait penser qu'il pourrait... ?

Il me fait la cour.



Ah... et alors ?

Alors ? Regardez-moi, Capitaine. J'ai 15 kilos de trop, je prends ma retraite dans trois ans et je ne pense pas avoir une tête à faire la couverture des magazines. Il a 15 ans de moins que moi, est plutôt bel homme, sait que je suis votre secrétaire et me pose beaucoup de questions. Qu'en déduisez-vous ?



Mais c'est formidable, ça, Marge. J'ai donc une mission pour vous : laissez-vous séduire. Mais pas trop vite, en lui donnant les réponses que je vous communiquerai au fur et à mesure.

Vous êtes fou ! ? Pourquoi ferais-je une chose pareille ?



Parce que l'IRA aura besoin d'un pilote d'Espadon et que je cherchais le moyen de le lui fournir sans qu'elle se doute que je suis à la manœuvre.

Capitaine Blake ! Je travaille ici comme secrétaire, pas comme susurreuse de secrets sur l'oreiller.



Pour l'Angleterre, Sergent Morrisson. Pour Dieu, l'Angleterre et son Roi. Et un peu pour moi.

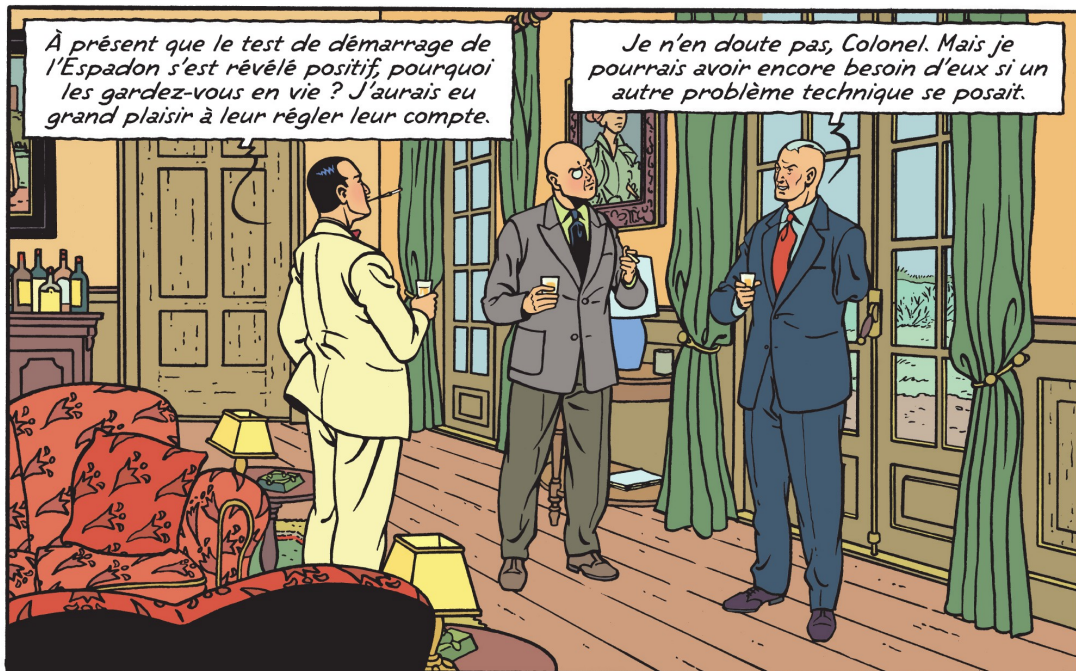
Amen.



Trois semaines se sont écoulées. Après avoir testé le code fourni par Mortimer, le S.X.-2 est resté sous bonne garde sur un îlot désert proche de la côte ouest de l'Irlande et le pétrolier est reparti vers son port d'attache de Bremerhaven. Les yeux bandés et les mains garrottées, le professeur et Nasir ont été amenés en hélicoptère à la villa occupée par Otto von Rausch, où ils ont été enfermés dans une cave relativement confortable sans qu'aucune parole ait été échangée.

À présent que le test de démarrage de l'Espadon s'est révélé positif, pourquoi les gardez-vous en vie ? J'aurais eu grand plaisir à leur régler leur compte.

Je n'en doute pas, Colonel. Mais je pourrais avoir encore besoin d'eux si un autre problème technique se posait.



Et dans huit jours, quand mon plan aura réussi, nos amis irlandais les libéreront et ils pourront confirmer que c'est bien l'IRA, et l'IRA seule, qui aura organisé l'attentat que nous préparons. Ce qui donnera à cette armée secrète un poids réel dans ses négociations avec les Anglais.

C'est vrai, pardonnez-moi. Voici le solde de la somme convenue, Colonel. Un chèque au porteur comme le précédent, puisque j'ignore où et sous quel nom vous avez un compte en banque.

Merci.



Pourriez-vous demander au pilote de l'hélicoptère de me conduire à l'aéroport le plus proche ?



Après tout, c'est votre problème. Moi, j'ai un avion à prendre.

Ah, j'oubliais un détail...

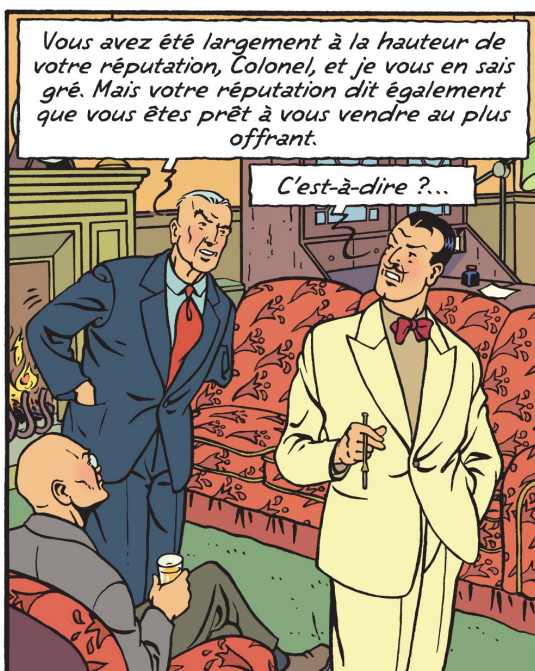


Vous avez été largement à la hauteur de votre réputation, Colonel, et je vous en sais gré. Mais votre réputation dit également que vous êtes prêt à vous vendre au plus offrant.

C'est-à-dire ?...

Que nous vous garderons jusqu'à la fin de notre opération. Afin de vous éviter la tentation de vendre mon identité à une autorité quelconque.

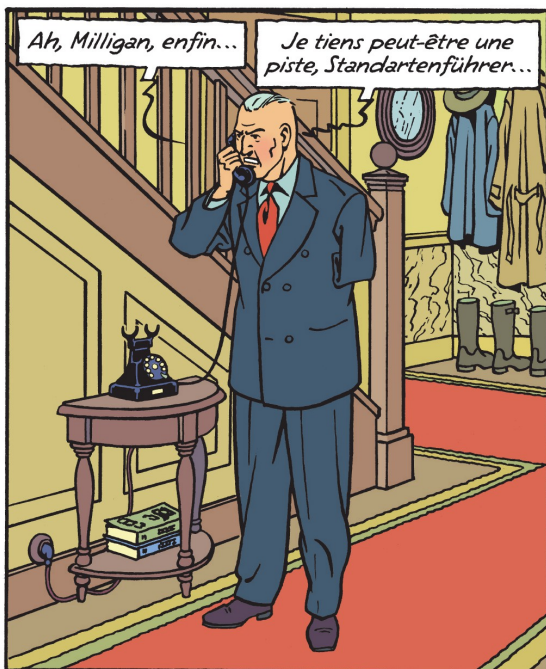
??



Olrík, quelle bonne surprise !... Nasir et moi, nous nous demandions justement à qui était destiné le troisième lit.







Ah, Milligan, enfin...

Je tiens peut-être une piste, Standartenführer...



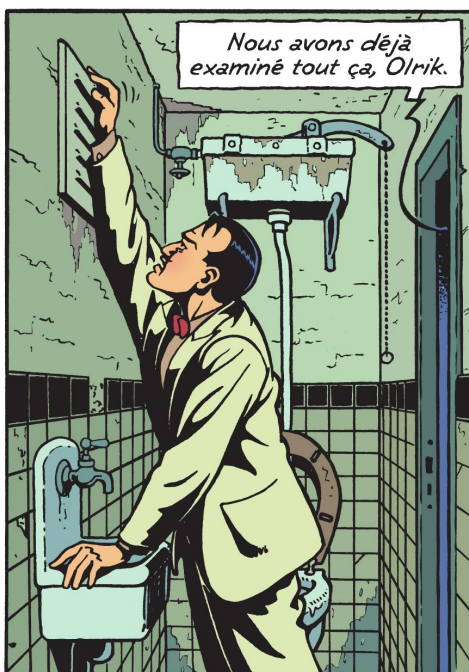
Ce n'est pas si facile. Mon contact au MI 5 fait ce qu'il peut.

Eh bien, qu'il puisse vite. Le temps presse.



Essaie de savoir où ce Selfridge joue au poker, sweetie. Je pourrais essayer de le plumer, ça nous ferait un peu d'argent de poche.

Je vais essayer. Mais c'est bien parce que c'est toi, euh... darling.



Nous avons déjà examiné tout ça, Olrik.



À part la porte verrouillée, ce petit aérateur est la seule ouverture vers l'extérieur. Mais je nous vois mal l'agrandir avec nos couverts en plastique.



Par tous les démons, j'enrage ! Il doit bien y avoir un moyen de sortir d'ici. En assommant celui qui nous apportera à manger, par exemple.

Ce sont deux jeunes armés de mitraillettes, qui nous obligent à nous allonger sur nos lits quand ils entrent.



Mettre le feu à la porte en brûlant nos couvertures ?

À part nous asphyxier avec la fumée, ça ne nous mènerait pas très loin. Cette porte n'est pas en bois d'allumettes.



Et quand bien même nous sortirions de cette cave, nous n'avons pas d'armes et ne savons même pas dans quel pays nous sommes.



Sur une côte désolée d'Irlande. Et dehors, il y a une voiture et l'hélicoptère qui nous a amenés ici. En agissant vite, nous aurions le moyen de fuir. À condition de franchir cette maudite porte.

Ah ?



Deux nuits plus tard, dans l'arrière-salle d'un bistrot mal famé de Soho...

Full aux dames par les valets !  
Par ici la monnaie, mes mignons !



Fini pour moi, les amis.  
Je rentre me coucher.



Où espères-tu aller comme ça, Selfridge ?



Je viens de te le dire, Al : je vais me coucher.



Et si tu commençais par me payer  
ce que tu me dois, ce ne serait pas  
une bonne idée ?



Tu sais très bien que je suis raide, Al.  
Laisse-moi le temps de me refaire.

C'est ce que tu me chantes depuis des  
jours, Selfridge. Coupe-lui un doigt, Dirk.



NON, NE...

Un doigt par jour de retard,  
c'est le tarif. J'espère pour  
toi que tu n'es pas horloger.



Excusez-moi, Messieurs...



Qui êtes-vous ? Comment êtes-vous entré ?

Avec ce sésame universel.  
Mais rassurez-vous, je ne suis pas un flic.  
Combien vous doit ce gentleman ?

730 livres. Et ce n'est pas un gentleman.



710, 720, 730... le compte est bon.

Si vous êtes son tuteur ou son ange  
gardien, je vous conseillerais de  
faire faire une sérieuse cure à ce  
garçon. Il boit comme un trou, joue  
au poker comme un pied et n'a  
même pas un trou à rats où dormir.



C'est exactement ce que je compte  
faire. Venez, Peter, le bar de mon hôtel  
est ouvert toute la nuit et je vous y ai  
réservé une chambre.







Et peu après, toujours ahuri, Selfridge se retrouve assis face à l'inconnu dans le bar d'un hôtel chic de la capitale anglaise.

Comment le brillant pilote d'Espadon que vous étiez a pu tomber aussi bas, Selfridge ?



Ça suffit, Monsieur l'ange gardien ! Si vous avez claqué 730 livres pour me faire la morale, vous pouvez aller vous faire...

Rasseyez-vous et ouvrez cette enveloppe. Elle contient mille livres.

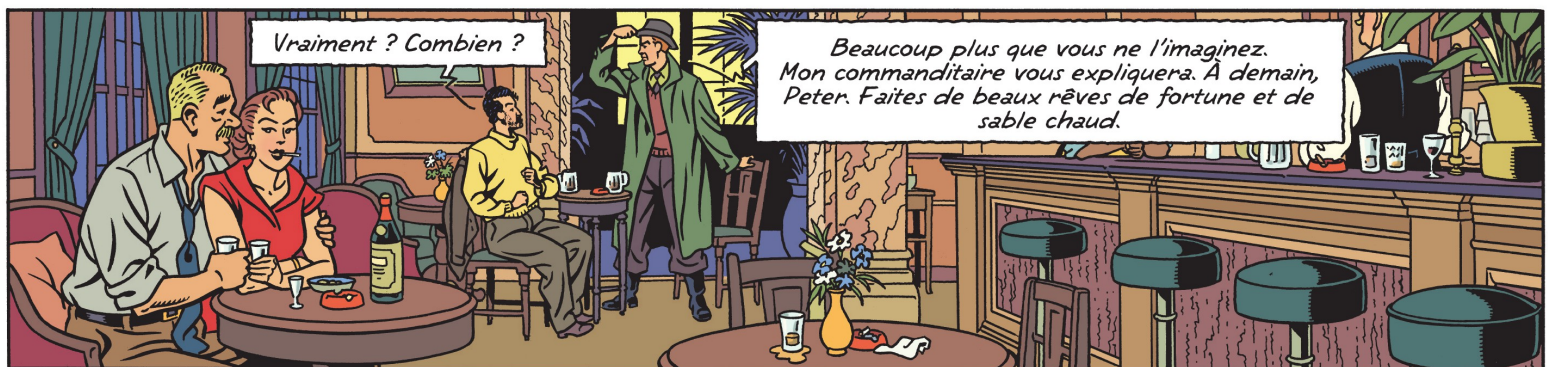


Mille livres pour, après une bonne nuit de sommeil, m'accompagner pour passer prendre quelques affaires et votre combinaison de vol chez votre maman à Brighton. Je sais qu'elle s'y trouve.



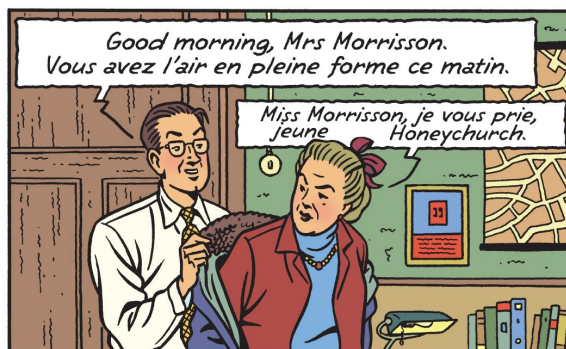
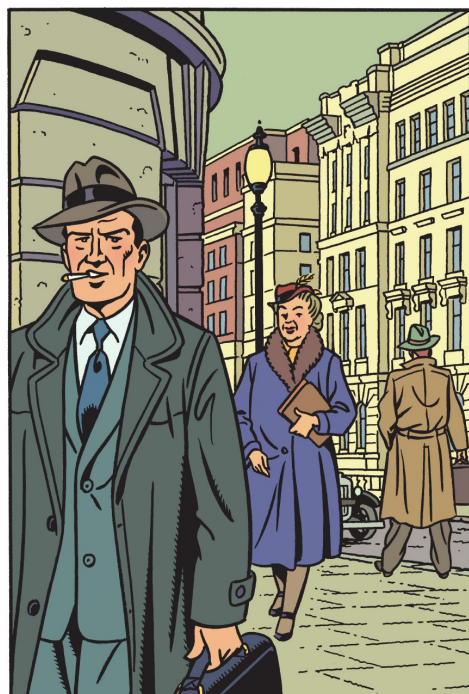
Ma combinaison de vol ?! Je n'ai que celle avec laquelle je pilotais un Espadon. Vous en avez un ?

Oui. Et je voudrais que vous le pilotiez pour une mission très, très bien payée.



Vraiment ? Combien ?

Beaucoup plus que vous ne l'imaginez. Mon commanditaire vous expliquera. À demain, Peter. Faites de beaux rêves de fortune et de sable chaud.

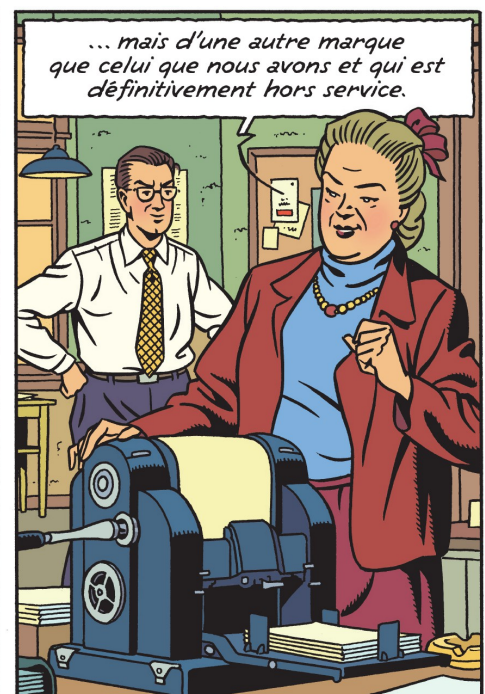


Good morning, Mrs Morrisson. Vous avez l'air en pleine forme ce matin.

Miss Morrisson, je vous prie, jeune Honeychurch.



Je voudrais que, dès aujourd'hui, vous vous occupiez de nous acheter un nouvel appareil à stencil...



... mais d'une autre marque que celui que nous avons et qui est définitivement hors service.





L'endroit est isolé, dites donc.

C'est bien pour ça que nous l'avons choisi.



Mon commanditaire.  
Son nom est sans importance.

Ravi de vous recevoir, Mister Selfridge.  
Désirez-vous boire quelque chose ?

Avec plaisir, j'en ai besoin.



Café, thé, jus de  
fruit, eau gazeuse...  
Une cigarette ?

Vu le choix, je crois  
que je vais me conten-  
ter d'une cigarette.



Avant de vous parler de votre mission,  
j'aimerais connaître votre état d'esprit à  
l'égard du Royaume-Uni, Lieutenant Selfridge.



Ex-lieutenant. Ces salauds m'ont dégradé  
et chassé de la R.A.F. parce que j'avais  
boxé un colonel qui le méritait bien. Jeté  
comme un chien, sans prime ni retraite,  
après ma conduite héroïque pendant  
la guerre. Si votre projet consiste à  
mettre ce maudit pays à feu et à sang,  
je suis votre homme.



J'ai eu connaissance de votre dossier  
et c'est ce que j'espérais vous entendre  
dire. Mais pas tout le pays. Nous nous  
contenterons de Buckingham Palace, si  
possible avec la famille royale à l'intérieur.

??



Exploser Buckingham Palace ??  
Avec l'Espadon que vous avez volé je ne  
sais comment ?? Vous êtes sérieux, là ??

Très sérieux,  
Mister Selfridge. Dans  
quatre jours, le 21 mars.



Ensuite, après vous être parachuté  
à l'endroit où nous vous attendrons,  
vous vous envolerez sous une  
nouvelle identité vers l'île  
paradisienne de votre choix où  
vous attendra un million de livres  
sterling sur un compte ouvert  
à votre nouveau nom.





Là, j'ai besoin de boire quelque chose de fort.



Désolé, Selfridge.



Pendant les quatre prochains jours, vous serez au régime sec.

De préférence dans une banque des Caraïbes pratiquant l'exonération fiscale.

Soit. Un million de livres, avez-vous dit ?



Il y a cependant un problème. Pour mettre le réacteur d'un Espadon en route, il faut taper un code sur le tableau de bord, un code différent pour chaque appareil.

Ce problème est résolu. Le professeur Mortimer nous a donné le code de cet Espadon-ci. Et nous l'avons testé positivement.



Quoi !? Ce salopard de Mortimer marche avec vous ?!

Pas vraiment de son plein gré. Il est actuellement enfermé sous nos pieds, au cas où nous aurions un autre problème technique.



J'aimerais bien lui dire deux mots, à ce vieux croûton. Mais il y a une autre question à régler. Si vous avez volé un Espadon, les autorités sont au courant. Et tous les radars doivent déjà être en train de fouiller l'espace aérien britannique. Cet appareil, aussi perfectionné soit-il, n'est pas inatteignable. Plusieurs ont été descendus pendant la guerre contre les Jaunes.



Jusqu'à quelle altitude peut-il grimper ?

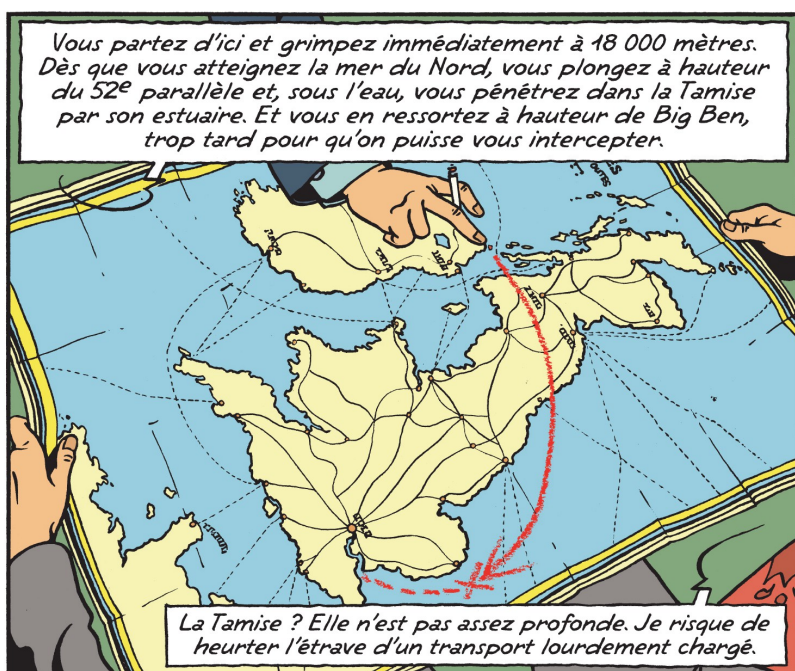
Entre 16 et 18 000 mètres.

Aucun radar actuel n'est capable de détecter un appareil à cette hauteur.



Je sais. Mais je ne pourrai pas bombarder Buckingham depuis la stratosphère.

Venez voir la carte.



Vous partez d'ici et grimpez immédiatement à 18 000 mètres. Dès que vous atteignez la mer du Nord, vous plongez à hauteur du 52<sup>e</sup> parallèle et, sous l'eau, vous pénétrez dans la Tamise par son estuaire. Et vous en ressortez à hauteur de Big Ben, trop tard pour qu'on puisse vous intercepter.

La Tamise ? Elle n'est pas assez profonde. Je risque de heurter l'étrave d'un transport lourdement chargé.



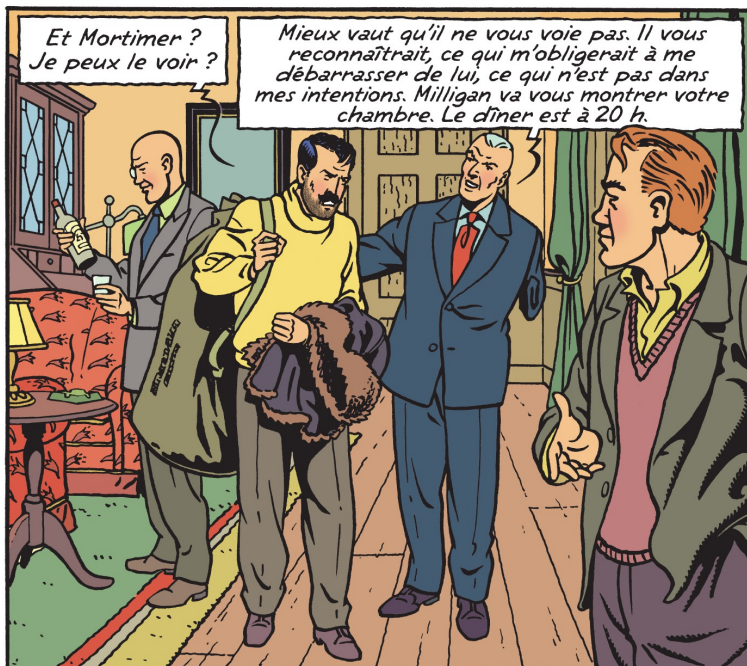
C'est pour cela que j'ai choisi le 24 mars, cher ami. Avec la grande marée d'équinoxe, le niveau de la Tamise s'élève d'au moins cinq à six pieds. Assez pour qu'un as comme vous puisse s'y faufiler.



Génial ! Je ne sais pas qui vous êtes, Sir, mais vous êtes un sacré bonhomme. Je marche.

Parfait. Demain matin, mon ami Hermann vous conduira à l'îlot où est caché l'Espadon. Vous aurez trois jours pour vous familiariser avec l'appareil et vérifier son armement.











Après que Mortimer a réveillé ses compagnons d'infortune, les trois hommes se perdent en conjectures.

Et si c'était un piège ?  
Un rêve qui devient réalité,  
j'ai du mal à y croire.

Un piège pour quoi ? Pour nous abattre ? S'ils voulaient se débarrasser de nous, ils avaient toutes les possibilités de le faire. Moi, ma priorité est d'avertir les autorités de ce qui se prépare.

Et sans plus attendre, Mortimer s'élance dans l'escalier menant au rez-de-chaussée de la villa, suivi par les deux autres.

Tout aussi miraculeusement, la porte d'entrée de la villa s'ouvre sans difficulté.

?

Aucun garde à l'extérieur, et l'hélicoptère à trente mètres.

Installé aux commandes, Nasir n'a aucun mal à mettre le moteur en route.

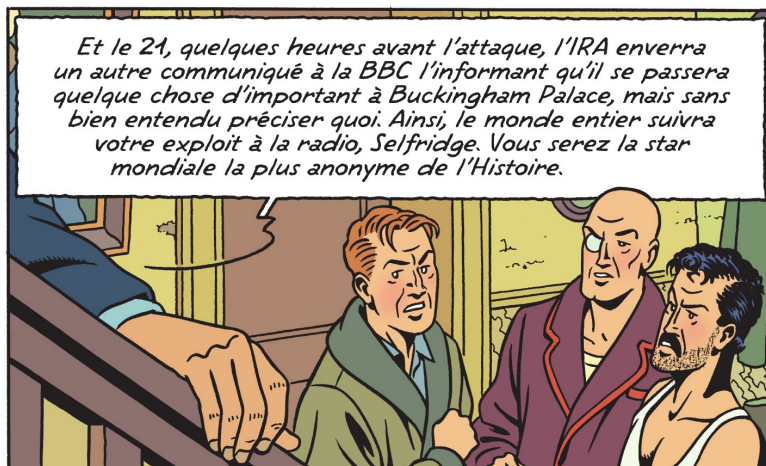
Moteur à plein régime, l'appareil s'élève lentement...

... quand, alerté par le bruit, l'un des fils de Milligan surgit sur le seuil de la villa...

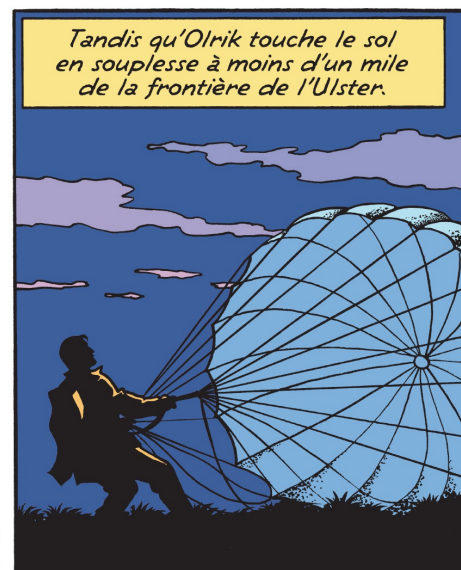
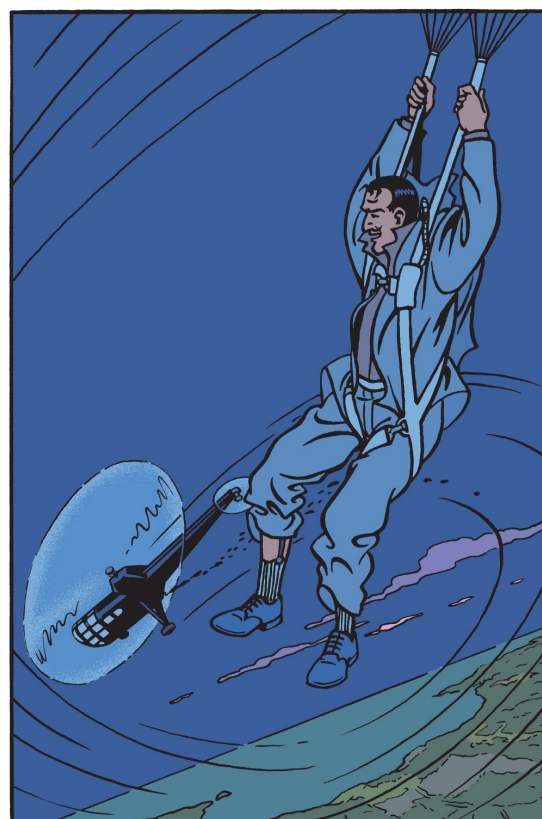
... et lâche une longue rafale sur l'hélicoptère qui s'éloigne dans la nuit.

TRRRATRRR-  
TRAAATR

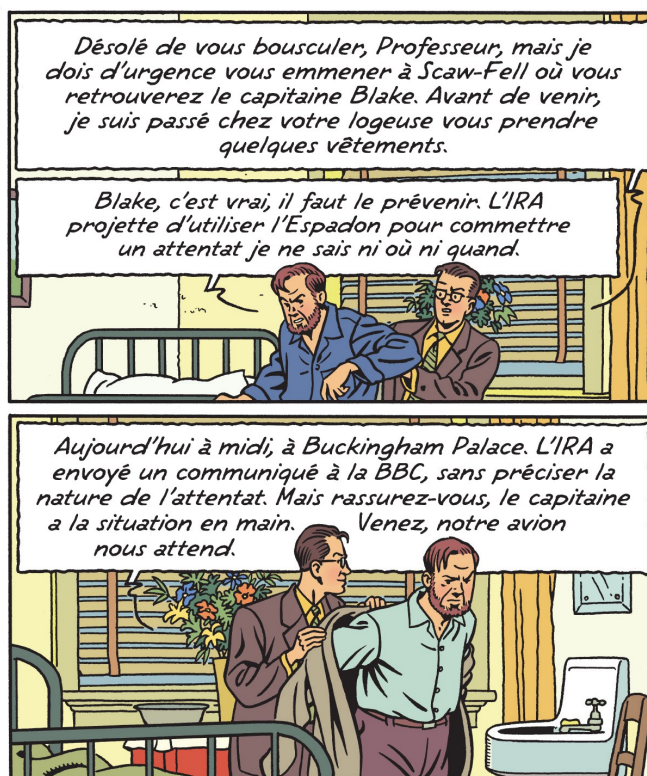
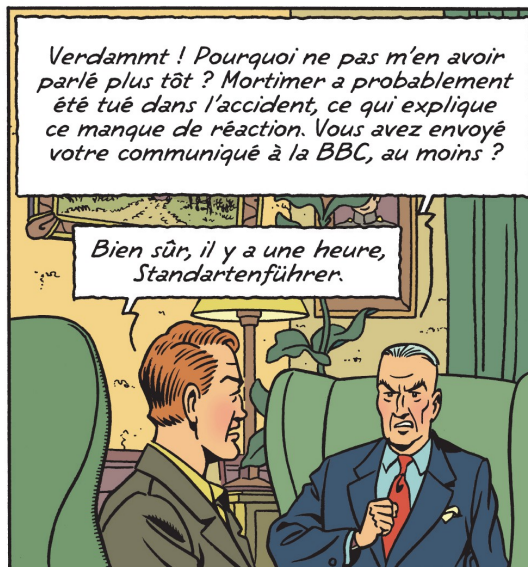






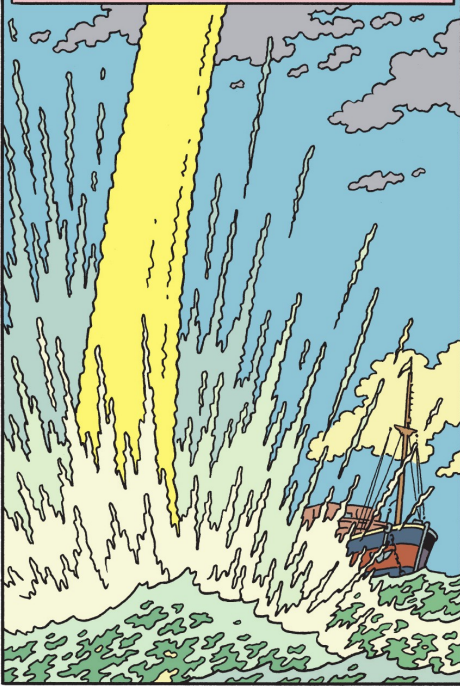








Puis, jaillissant de l'eau telle une fusée de toute la puissance de son réacteur...



... il ne met que quelques minutes pour atteindre la stratosphère où, indétectable, il met le cap sur l'Angleterre.



À Londres, alertée par la BBC, la police barre en hâte tous les accès menant au palais de Buckingham...

... tandis que l'armée dispose des artilleurs aux endroits stratégiques.



Inspecteur Kendall, on me dit que Sa Majesté George VI, après avoir fait évacuer sa famille et tout le personnel du palais, a décidé d'y rester, tel un commandant refusant d'abandonner son navire en détresse. Le confirmez-vous ?



Je le confirme. Notre roi est un grand roi, ainsi qu'il l'a prouvé pendant la guerre. Mais j'espère pour lui...



... et pour nous tous que cette provocation de l'IRA n'est que du bluff.

Du bluff ! Il va voir, cet imbécile, si c'est du bluff.

Selfridge !...



S.X.-2 à Centrale. Je suis au 52<sup>e</sup> parallèle en mer du Nord et vais plonger vers l'estuaire. Tant que je serai sous l'eau, notre communication sera coupée. Pour le grand final, écoutez la BBC. Over and out.



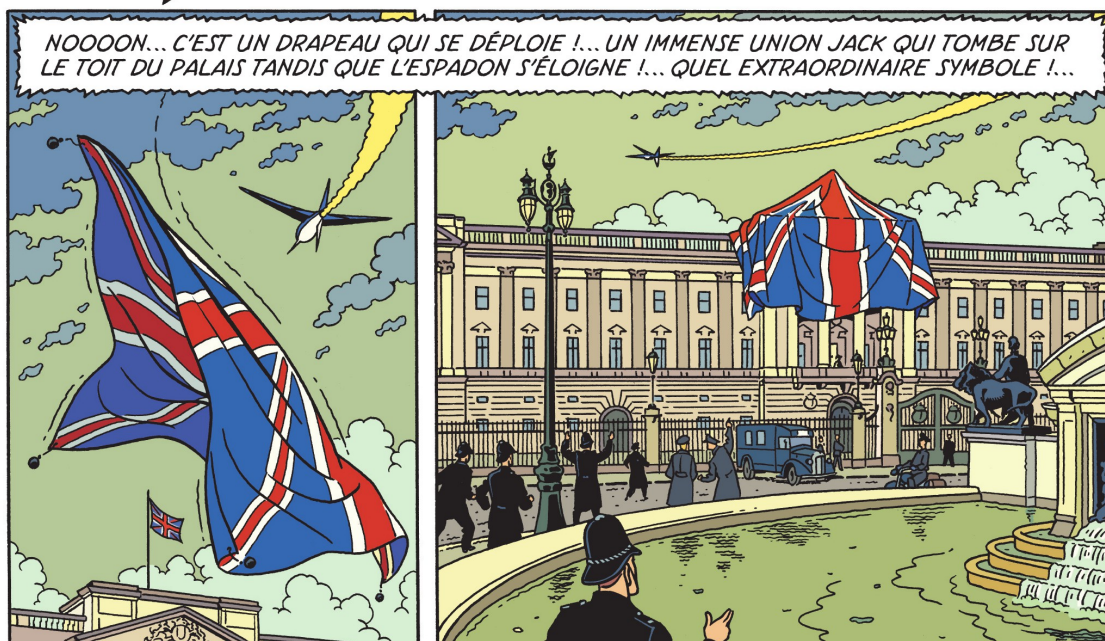
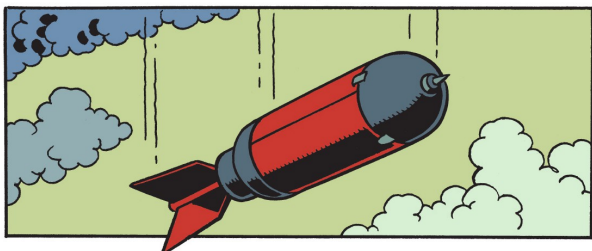
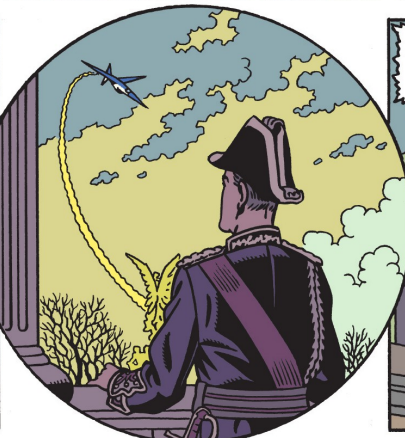
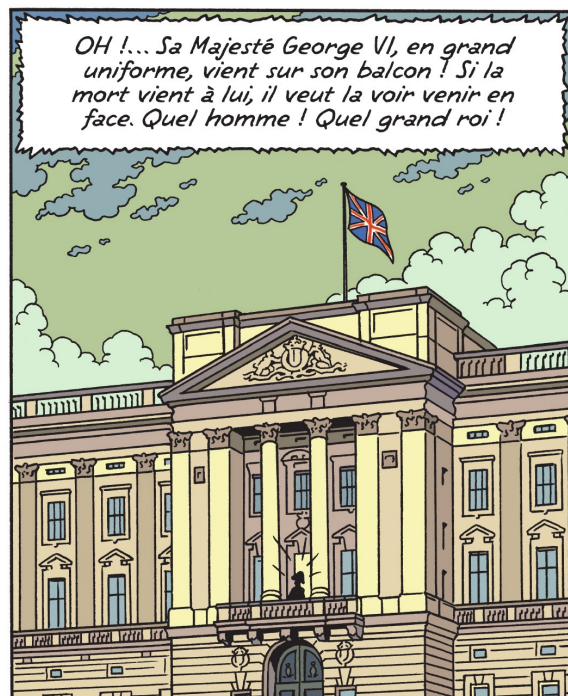
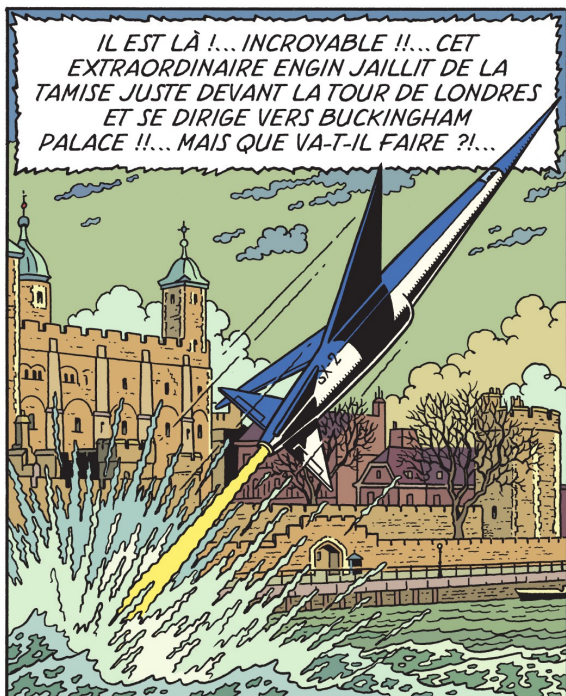
Incroyable, non ? Un attentat en direct sur une chaîne de radio publique !



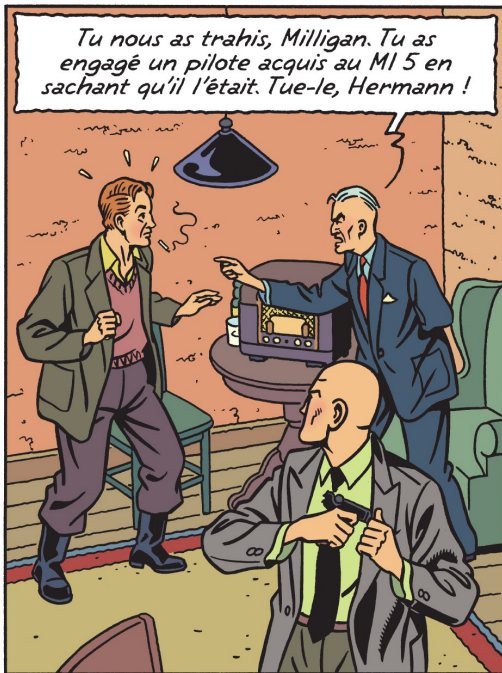
Chers auditeurs, on m'annonce une nouvelle étonnante. Un chalutier a vu un Espadon piquer dans la mer du Nord à hauteur de Gravesend, là où débouche la Tamise. Un des fameux Espadons créés par le célèbre professeur Mortimer, qui ont permis à nos pilotes d'obtenir la victoire sur les hordes du tyran Basam-Damdu. Est-il venu pour nous attaquer ou pour nous protéger ?



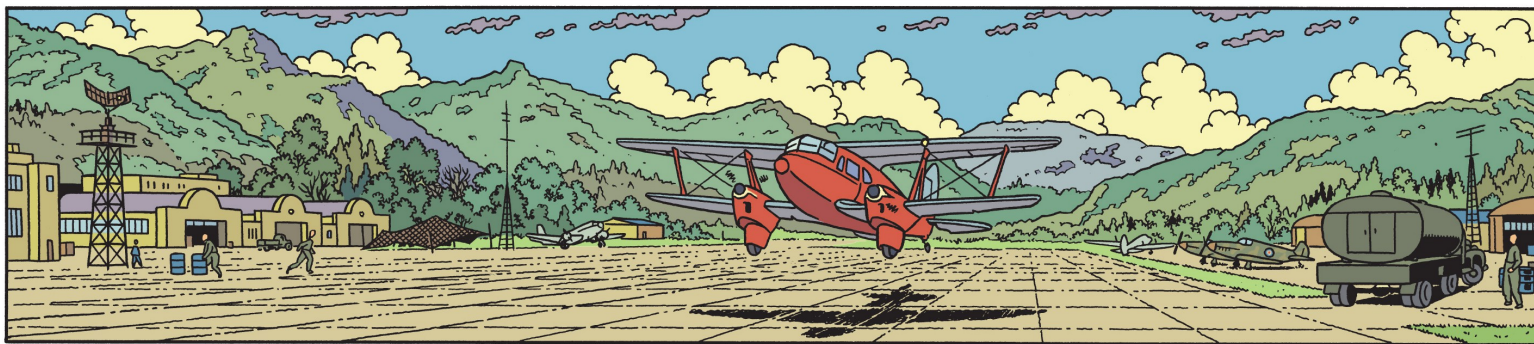












Escorté par le jeune stagiaire, Mortimer regarde autour de lui avec émerveillement.

Scaw-Fell entièrement rebâti en si peu de temps, c'est prodigieux.



Ah, Professeur Mortimer, enfin vous voilà. Venez vite, Blake est sur le point d'atterrir sur la piste n°1.

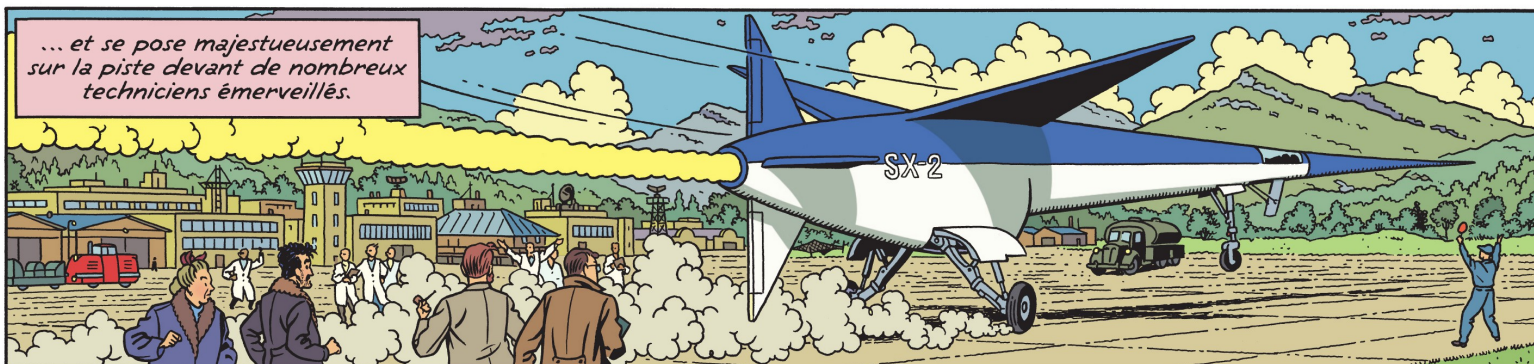
Selfridge !?... Miss Morrisson !?... Mais...



En effet, émergeant des nuages, le S.X.-2 a sorti son train d'atterrissage...



... et se pose majestueusement sur la piste devant de nombreux techniciens émerveillés.



Hello, boys and girl ! J'espère que vous avez suivi le reportage à la BBC.



Vous voilà libéré de votre retraite à Scaw-Fell, Peter. Et merci à vous aussi, Marge, pour vous être sacrifiée afin d'informer l'IRA selon nos plans.

Francis !?!



Oh, Philip, excusez-moi... Le temps de me raser, de déteindre mes cheveux et d'ôter mes verres de contact et je suis à vous.

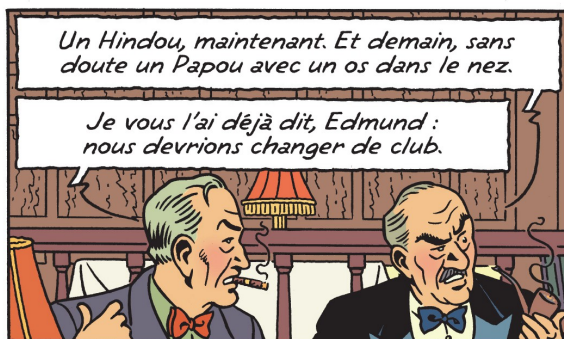
Euh... Capitaine...



Si... euh... si vous avez un jour un autre sacrifice du même genre à me demander, sachez que je serai volontaire. Pour le Roi et l'Angleterre, bien entendu.

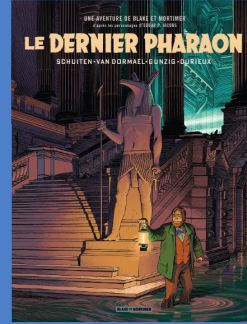
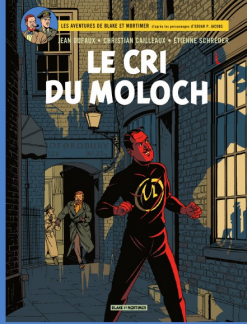
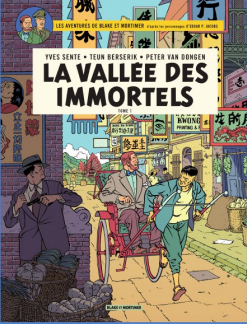
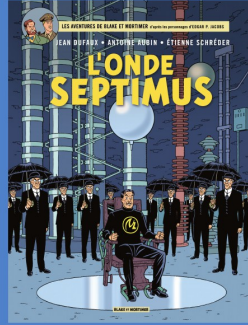
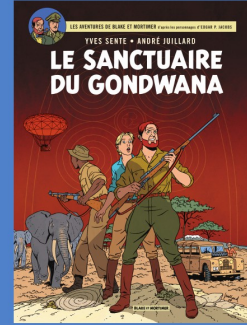
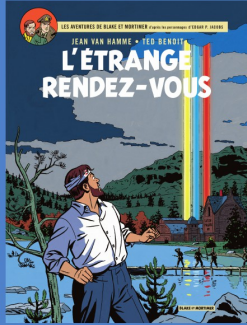
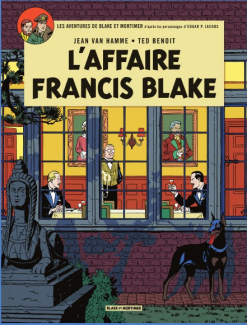
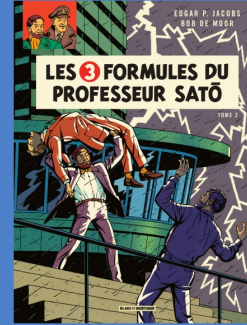
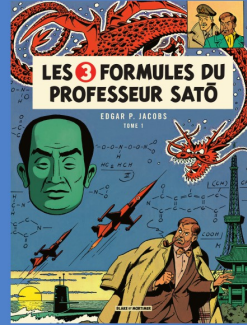
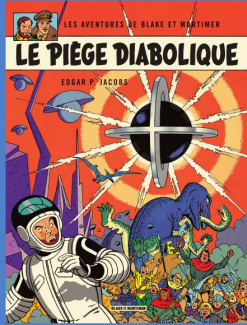
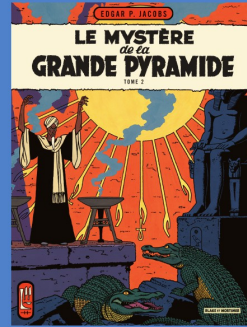
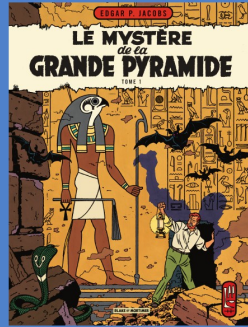








LES AVENTURES DE BLAKE ET MORTIMER



D'après les personnages d'EDGAR P. JACOBS

LE DERNIER ESPADON

JEAN VAN HAMME • TEUN BERSERIK • PETER VAN DONGEN